VOLUME — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 3 JANVIER 1934 — Numéro 3

...pondance à ... "LIBERTÉ" ... ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

HONNEUR POUR DES CANADIENS

Les juges Duff et Tellier sont "sirés" — Distribution généreuse de nombreuses autres décorations

Londres—Dans la liste des honneurs conférés par Sa Majesté à l'occasion du nouvel an, figurent deux Canadiens qui sont créés Chevaliers Grands Croix de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges. Ce sont: l'hon. Lyman P. Duff, juge en chef de la cour suprême du Canada, et M. Joseph-Mathias Tellier, juge en chef de la cour du banc du roi, Québec. Ces deux personnages auront désormais droit au titre de "sir".

Quatre fonctionnaires en vue sont nommés Compagnons de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges (sans le titre de sir): Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes; R.W. Breadner, ancien commissaire des douanes; Thomas Mulvey, ancien sous-secrétaire d'Etat, et H. H. Rowatt, ancien sous-ministre de l'intérieur.

Trente-deux Canadiennes sont aussi décorées de l'Ordre de l'Empire Britannique pour services rendus dans les oeuvres sociales, charitables et éducatrices. Nous relevons les noms de Miss Charlotte Whitton, directrice du Conseil Canadien du Bien-être de l'Enfance; Mme Beaubien, Montréal, fondatrice de l'hôpital Sainte-Justine; Mme Hamilton, Montréal, fondatrice de l'Assistance Maternelle; Mme Tessier, Québec, pour un demi-siècle de dévouement aux mères et aux enfants nécessiteux; Miss Gertrude Childs, surintendante du Bien-être public du Manitoba, Winnipeg.

Il n'y avait pas eu de distinctions royales ainsi conférées au Canada depuis 1919, à la suite d'une résolution de la Chambre des Communes demandant l'abolition de cette coutume.

M. King proteste

Ottawa—M. Mackenzie King, chef de l'opposition, proteste contre la restauration des titres au Canada, dans laquelle il voit une mesure injuste, inopportune, et un affront au parlement, la résolution de 1919 n'ayant jamais été rescindée.

NOMINATION DE SEPT SENATEURS

Il y en a trois de l'Ontario, deux de la Saskatchewan et deux de la province de Québec

Ottawa—Samedi dernier, le gouvernement a rempli sept des treize vacances du Sénat, trois dans l'Ontario, deux dans le Québec et deux dans la Saskatchewan.

Les nouveaux sénateurs sont: Horatio C. Hocken, ancien journaliste et ancien député fédéral, Toronto; Alfred E. Fripp, C.R., avocat et ancien député fédéral, Ottawa; Louis Côté, député provincial d'Ottawa; Guillaume-André Fauteux, C.R., Outremont, ancien solliciteur général; Lucien Moreau, C.R., avocat de Québec; Ralph B. Horner, Blaine Lake, Sask.; Walter E. Aseltine, C.R., Rosetown, Sask.

Il reste encore six vacances à remplir au Sénat. Le gouvernement se décidera peut-être alors à nommer une femme, comme on lui en prête l'intention.

Roméo Langlais, C.R., de Québec, a été nommé juge de la Cour supérieure de Québec.

Huit conseillers du roi pour le Manitoba

Huit avocats du Manitoba figurent dans la liste d'honneurs du 1er janvier et deviennent conseillers du roi. Ce sont: l'hon. E.J. McMurray, ancien procureur général; Garnet C. Coulter, Winnipeg; John Milton George, directeur du "Deloraine Times"; H.C. Morrison, Winnipeg; D. G. Potter, Winnipeg; A.B. Rosevear, Winnipeg; Donald A. Ross, Le Pas; F. Trafford Taylor, avocat de la ville de Saint-Boniface.

Cité Vaticane—Le Pape a adressé un message de condoléances au gouvernement français pour la catastrophe de Lagny, où 200 personnes ont trouvé la mort dans un tamponnement de chemin de fer.

Régisseur du C.N.R.

M. J. EDOUARD LABELLE, C.R., membre de l'ancien conseil d'administration du Chemin de fer national du Canada, dont on annonce la nomination comme régisseur de ce réseau.

LES ETATS-UNIS SE PRONONCENT POUR LA PAIX

Ils renoncent formellement à tout agrandissement territorial et à toute intervention armée

Washington — Dans un discours prononcé pour commémorer le 77e anniversaire de la naissance du président Woodrow Wilson, auteur de la Société des nations, le président Franklin D. Roosevelt, a précisé l'attitude des Etats-Unis en matière de paix. Non seulement, a-t-il dit, en somme les Etats-Unis renoncent à tout agrandissement territorial par les armements, conformément à la déclaration que Wilson fit à Mobile, il y a vingt ans, mais désormais ils s'opposent à toute intervention armée. Sur notre hémisphère, c'est à chaque nation d'abord qu'il appartient de faire régner l'ordre chez elle; s'il y a désordre dans un pays, les autres pays ne peuvent s'en occuper que s'ils sont affectés, mais alors, soulignons-le, cela devient une question qui concerne notre continent tout entier. Pour ce qui a trait aux autres parties du monde, les Etats-Unis estiment que la Société des nations, bien que nourrie d'égoïsme politique dès sa naissance, est un soutien de la paix mondiale et ils coopèrent plus que jamais avec elle, mais ils ne projettent pas d'en faire partie.

En trois points

M. Roosevelt a terminé son discours en énonçant un plan de paix en trois points, fondé sur des propositions qu'il a déjà faites aux puissances: suppression graduelle mais rapide des armes offensives et contrôle international continuel des armements; déclaration par chaque pays qu'il ne permettra pas à ses forces armées de franchir la frontière d'un autre pays; adhésion immédiate de toute les puissances désireuses de paix à un accord qui assure la mise en vigueur du plan dès l'adhésion de tous les pays du globe.

La France approuve

Paris—Les hommes d'Etat ont été profondément touchés par le discours dans lequel le président Roosevelt a exposé la manière de voir américaine dans les affaires étrangères. C'est ce qui a été annoncé officiellement à l'United Press.

"La France partage cette manière de voir dans tous ses points, et elle est reconnaissante pour cette preuve d'une parfaite communion d'idées", a déclaré le sous-secrétaire pour les affaires étroangjres, M. FrançoisETA affaires étrangères, M. François de Tessan, après une étude attentive du discours du président Roosevelt et après avoir eu une consultation avec le premier ministre, M. Camille Chautemps, et avec le ministre des affaires étrangères, M. Joseph Paul-Boncour.

Washington—Depuis son installation aux fonctions de président, le 4 mars dernier, M. Roosevelt a reçu 1,620,000 lettres et colis, ainsi que 20,000 télégrammes.

Cité du Vatican — Sa Sainteté a nommé recteur de l'Université Grégorienne de Rome le R.P. Vincent Mc. Cormick, jésuite de Brooklyn, New-York.

ATTENTAT NAZI EN ROUMANIE

Le premier ministre, Jean Duca, est assassiné par un étudiant fasciste et germanophile

Bucarest, Roumanie—Un jeune étudiant, fasciste et germanophile, a assassiné le premier ministre, Jean Duca, dans la gare de Sinaia, au moment où il allait monter en chemin de fer.

M. Duca, appelé au pouvoir le 12 novembre seulement, s'était rendu dans la journée auprès du roi Carol, pour conférer sur la situation politique, et rentrait vers la capitale au moment où l'attentat se produisit. L'assaillant, qui dit se nommer Nicholás Constantinescu, et ses deux complices qui assistaient au meurtre, ont été immédiatement arrêtés par la police.

Le cabinet roumain s'est immédiatement réuni, aussitôt la nouvelle du meurtre connue, et a ordonné l'arrestation de tous les membres des extrémistes nazi et fascistes du pays. Rien qu'à Bucarest, la police arrêta dans l'espace de 2 heures, plus de 100 individus appartenant à l'organisation connue sous le nom de "garde de fer".

Ce meurtre politique n'est que la suite logique des événements récents qui se sont produits en Roumanie, actuellement champ de bataille des intérêts des grandes puissances: France, Allemagne, Italie et Russie. La Roumanie étant une des pierres angulaires du système de la Petite Entente, il y avait deux groupes de politiciens qui se disputaient le pouvoir, les germanophiles et les ententophiles. Duca appartenait à ce dernier groupe et avait formellement déclaré qu'il s'opposait à toute revision de traité. Comme il devenait une personnalité gênante, sinon pour le roi avec lequel il avait une sorte de paix boiteuse, après des années d'opposition, du moins pour les Allemands, Hongrois et Italiens, on l'a supprimé, en se servant de l'aide inconsciente d'un étudiant plus ou moins équilibré et fanatisé par des doctrines racistes à la Hitler.

La France offrira de détruire la moitié de ses avions de bombardement

Paris—Pour montrer qu'elle désire sincèrement la paix, la France offrira aux autres puissances de détruire la moitié de ses avions de bombardement si celles-ci consentent à détruire la moitié des leurs. La destruction serait effectuée dès la signature d'un traité de désarmement. Mais le traité devra être négocié sous l'égide de la Société des nations telle qu'elle existe.

Le traité projeté repose en grande partie sur le plan formulé au cours d'entretiens que les ministres britanniques Stanley Baldwin et sir John Simon et le sous-secrétaire Anthony Eden ont eu avec les ministres français Paul-Boncour et Daladier, à Paris, en septembre.

La France ne garderait que 175 avions de bombardement.

Le drainage de l'or français cesse enfin

Paris—Un retour à la confiance, tel est le résultat de l'adoption par le parlement français de la loi équilibrant le budget. C'est ce que l'on peut constater dans le dernier rapport hebdomadaire de la banque de France pour l'année 1933. Les réserves d'or de la Banque n'ont diminué que de 86,528,623 francs ($5,278,000 avec le franc à 6.1 cents). Cette insignifiante diminution indique que l'incessant drainage d'or français a virtuellement cessé.

L'Allemagne et Wagner

Berlin—Le gouvernement allemand vient d'adopter une "loi pour la protection de Wagner". En vertu de cette loi, l'oeuvre du grand compositeur "Parsifal", ne peut désormais être chantée qu'à Bayreuth, en Allemagne. Le décret contient aussi une clause par laquelle le gouvernement versera un subside de 100,000 marks—$37,000—au comité de festival de Bayreuth pour permettre aux pauvres d'assister à cet opéra. Les autres opéras de Wagner peuvent être représentés dans le reste du pays.

NOUVELLES DE PARTOUT

Les régisseurs des Chemins de fer Nationaux

Ottawa—Le nouveau bureau de régie des Chemins de fer Nationaux a été nommé au cours d'une réunion des ministres.

Les titulaires sont MM. Charles P. Fullerton, président, actuellement président de la Commission des chemins de fer; Edouard Labelle, c.r., de Montréal, vice-président; Frederick Morrow, de Toronto. MM. Labelle et Morrow faisaient partie du directorat des C.N.R. Ce directorat disparaît pour faire place au nouveau bureau de régie.

Ce dernier est entré en fonctions le 1er janvier. On ne sait pas quels seront les salaires attachés aux positions créées, mais on dit que le salaire du président serait de $25,000. Quant à M. Morrow, il a annoncé qu'il remplirait ses nouvelles fonctions sans salaire.

M. G.-D. Deblois devient lieutenant-gouverneur de l'Ile du Prince-Edouard

Ottawa — La nomination de M. Georges-D Deblois, comme lieutenant-gouverneur de l'Ile du Prince-Edouard, en remplacement de feu l'hon. Charles Dalton, a été annoncé par le premier ministre. Le nouveau lieutenant-gouverneur était secrétaire de l'Association conservatrice du comté de Queens.

Les ancêtres de Deblois étaient français. Le nouveau lieutenant-gouverneur est âgé de 48 ans. C'est un homme d'affaires en vue, président de la maison Deblois et Frères, épiciers en gros bien connus dans l'est du Canada.

La conférence interprovinciale du 11 janvier

Ottawa — La conférence interprovinciale qui se réunira ici le 11 janvier étudiera plusieurs questions en vue d'une législation uniforme pour tout le Dominion, entre autres l'assurance-chômage et les secours.

On croit que l'un des principaux sujets discutés sera la question d'une pension pour les aveugles, qui a été déjà soumise au premier ministre par une délégation, et à laquelle les trois provinces des prairies ont déjà donné leur adhésion. On étudiera aussi la question de la participation financière du gouvernement fédéral aux célébrations du 4ème centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier.

Mort de M. Edouard Berthiaume

Montréal—M. J.-Edouard Berthiaume, l'un des fils de feu l'hon. Treffié Berthiaume, le fondateur de **La Presse**, est décédé dimanche matin. Il était âgé de 50 ans.

Né à Montréal, M. Berthiaume avait fait ses études au Mont-Saint-Louis et au collège Sainte-Marie. Il avait été attaché à l'administration du journal de son père dès la fin de ses études et s'y employa activement jusqu'à sa mort. Il était bien connu dans le monde des affaires.

Une promesse à l'Enfant-Jésus qui a été tenue

San Francisco—Une statue de l'Enfant-Jésus a fait sa première promenade dans la voiturette rouge qu'un bambin de sept ans avait reçue à l'occasion de Noël. C'est ce qu'expliqua le bambin à la police. Après de longues heures de recherches, le curé et les prêtres de l'église Notre-Dame de la Victoire trouvèrent la voiture, l'enfant et la statue. George Price, le bambin, expliqua pourquoi il avait volé la statue:

"Je voulais, dit-il, une petite voiture rouge, et j'avais promis à l'Enfant-Jésus de lui faire faire une promenade s'il me la donnait. J'eus la voiture et la promenade suivit."

Le Collège de Saint-Raymond de Portneuf détruit par le feu

Québec—Les flammes ont de nouveau détruit le collège de Saint-Raymond, comté de Portneuf, institution dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes. Il ne reste du vaste édifice que des murs calcinés et recouverts de glace. Les élèves étaient en vacances et l'on ne rapporte aucun accident.

La même institution avait également été visitée par les flammes et partiellement détruite en 1928.

Une oeuvre de Murillo à la Galerie nationale d'Ottawa

Ottawa—La Galerie nationale du Canada vient d'acquérir l'une des plus célèbres peintures de Murillo, laissée par les soldats de Napoléon au couvent de San Francisco, à Séville, Espagne, il y a 123 ans. Des troupes du maréchal Soult qui firent campagne en Espagne plus tard, cette fameuse peinture passa aux mains d'un collectionneur anglais et, ces jours derniers, elle devenait la propriété de la Galerie nationale. Elle représente deux moines franciscains sous un arbre, l'un étendant les mains et bénissant l'autre qui souffre. Cette peinture échappa à l'enlèvement des richesses du couvent espagnol par les soldats de Napoléon. Toutes les autres peintures allèrent orner les murs du Louvre. Murillo fit cette peinture vers 1645, peu après avoir cessé son association avec Velasquez dont il fut auparavant le disciple fidèle. La peinture des moines sera exposée le 3 janvier à Ottawa.

Les promesses de liberté religieuse en Russie et en Espagne

Cité Vaticane—**L'Osservatore Romano**, qui sert souvent d'organe au Vatican, souligne l'artifice que contient l'assurance que le commissaire soviétique Litvinoff a donnée au président Roosevelt en matière de liberté religieuse et fait remarquer que le premier ministre d'Espagne, M. Alejandro Lerroux, a de même usé d'artifice dans l'assurance qu'il a récemment donnée aux Cortès pour la même matière.

En somme, explique-t-il, le commissaire soviétique Litvinoff, au cours des entretiens relatifs à la reconnaissance des Soviets par les Etats-Unis, a donné au président Roosevelt une assurance de liberté religieuse qui repose sur la constitution soviétique. Or cette constitution [permet] à l'athéisme de triompher en Russie. Quant à M. Lerroux, il a donné une assurance fondée sur une constitution incompatible avec le droit du peuple espagnol à la vie catholique. Ce droit, le peuple espagnol l'a nettement revendiqué aux récentes élections. L'Espagne a réprouvé une constitution qui rejette 19 siècles de civilisation. Le fait qu'elle s'est prononcée contre une oligarchie démagogique montre que ces 19 siècles n'ont pas été vains.

Le chef de l'armée allemande démissionne

Berlin—Le baron Kurt von Hammerstein-Equord a résigné le poste de chef de l'armée allemande, qu'il occupait depuis le 1er novembre 1930. Sa démission ne surprend personne. Le général von Hammerstein-Equord, ami intime du général Kurt von Schleicher, ex-chancelier, a loyalement servi le gouvernement Hitler, mais n'y a jamais adhéré avec conviction. Le président von Hindenburg a accepté la démission, puis, pour exprimer au démissionnaire la reconnaissance de la nation, il l'a promu colonel général.

Nouveaux évêques français

Paris—Le Saint-Père a récemment nommé évêque de Troyes le chanoine Joseph Heintz, archiprêtre de Mézières; évêque de Perpignan, le chanoine Henri Bernard, curé de Marsac; évêque de Clermont-Ferrand, le chanoine Jean-Baptiste Mégnin, vicaire général de Moulins, évêque de Poitiers, le chanoine Edouard Mesguen, archiprêtre de la cathédrale de Quimper.

Un hiver très rigoureux

La vague de froid qui s'est abattue sur le pays quelques jours avant Noël s'est maintenue depuis avec une rigueur presque égale. A travers tout le Canada l'on enregistre des températures très basses; il faut remonter à près d'un demi-siècle en arrière pour trouver l'équivalent. Les Etats-Unis ne sont pas épargnés et l'on signale plusieurs morts occasionnées par le froid dans les deux pays.

A propos de notre calendrier d'art religieux

Comme nous l'avons annoncé, à l'occasion des fêtes, la "Liberté" donne en prime un magnifique calendrier en français à toutes les personnes qui prennent un abonnement d'un an au journal et à tous les anciens abonnés qui renouvellent leur abonnement par l'envoi de $2.00.

Nous tenons à souligner cette dernière condition pour les anciens abonnés. Il s'agit d'une prime coûteuse dont la distribution à tous nos abonnés en règle entraînerait des dépenses considérables. Qu'on veuille donc bien prendre note que ce calendrier n'est donné que contre envoi de $2.00 pour renouvellement.

PARIS ENVOIE A BERLIN SON REFUS OFFICIEL

Le gouvernement français s'oppose fermement aux demandes de réarmement de l'Allemagne

Paris — L'ambassadeur français à Berlin, André François-Poncet, après avoir eu plusieurs entrevues privées avec le chancelier Hitler, est venu faire rapport au ministre des affaires étrangères, Joseph Paul-Boncour. Il a appris que le gouvernement français s'opposerait fermement aux demandes de réarmement du Reich.

La France, toutefois, a la cause du désarmement à coeur et elle est prête non seulement à détruire la moitié de ses avions de bombardement—si les autres pays en font autant—mais à suggérer à la conférence du désarmement la nationalisation de toutes les aviations.

M. François-Poncet est retourné à son poste et a remis la réponse de la France. Il a également fait part au gouvernement allemand des proposition énoncées entre la France et l'Angleterre en septembre dernier.

Le ministre des affaires étrangères belges, M. Paul Hymans, a suggéré que la réouverture de la conférence du désarmement soit remise au 21 janvier, mais le gouvernement français s'oppose à ce délai. Actuellement les débats de la conférence, suspendus depuis le départ de l'Allemagne de Genève, doivent reprendre à la mi-janvier.

Le cabinet français dans sa réponse à Hitler, refuse la proposition faite par Hitler d'une armée allemande de 300,000 hommes, d'un pacte de non-agression de dix ans, et de discussions en dehors de la Société des Nations.

La destruction des avions de bombardement est contenue dans un projet conçu par la France et ses alliés et qui sera présenté à Genève sous peu.

L'affaire d'espionnage en France

Paris—Benjamin Bercowitz et sa femme Clara, deux Canadiens naturalisés arrêtés à Paris sous l'accusation d'espionnage, se préparent, comme les huit autres suspects appréhendés avec eux, à se défendre contre les allégations de la justice française.

Louis Martin, l'un des accusés, a protesté de son innocence et il a nié avoir livré à une complice, Mme Lidia Tchekaloff Stahl, les secrets de la marine française. Martin, un polyglotte, était employé comme traducteur au ministère de la Marine. Il a admis connaître Mme Stahl mais a ajouté que leurs relations n'avaient rien d'anormal. L'enquête, croit-on, sera menée rondement.

Mme Robert Gordon Switz, de New-York, détenue avec son mari, s'est plaint que sa cellule n'était pas suffisamment chauffée. Son avocat a tenté de lui procurer une cellule plus confortable. Le gardien lui a répondu que toutes les cellules de la Petite Roquette étaient humides. Switz est prisonnier à la Santé.

Moscou—Les statistiques officielles montrent que la moisson du grain a été de 3,300,000,000 boisseaux en 1933, soit 725,000,000 de plus qu'en 1932.

LA POLITIQUE DE M. HERRIOT

Il préconise le paiement de la dette américaine et un rapprochement avec l'Allemagne

Paris—Edouard Herriot, le personnage politique actuellement le plus en vue en France, a fait des déclarations pleines de surprises, dans une revue de fin d'année sur la politique internationale.

C'est ainsi qu'il a déclaré préférer la politique étrangère clairement énoncée d'Adolf Hitler à celle de feu Gustav Stresemann, l'un de ses prédécesseurs comme chancelier de l'Allemagne, qui avait cependant obtenu pour son travail le prix "de paix" Nobel.

M. Herriot, ancien premier ministre de France, ancien ministre des affaires étrangères, est encore le leader de ce parti radical-socialiste dont le premier ministre Camille Chautemps est membre. Il est, de plus, président de la Commission des affaires étrangères de la Chambre des députés.

L'égalité des peuples

M. Herriot a osé prédire que la politique étrangère de la France en 1934 sera basée sur l'égalité des peuples plutôt que sur un équilibre précaire de puissances obtenue par l'incertaine politique des alliances.

Cela a évidemment trait à l'acceptation des demandes de l'Allemagne pour l'égalité plutôt qu'à l'établissement de la confiance sur des alliances avec des nations de l'Europe centrale.

Il a parlé du pacte des "quatre" signé à la suggestion du premier ministre italien Mussolini, et qui lie la France, l'Italie, la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Mais il a déclaré que ce pacte, "conclu pour dix années" est sans valeur.

Enfin M. Herriot a déclaré avec fermeté qu'il faut que la France paie sa dette aux Etats-Unis.

Dangereuse maladresse

A ce sujet, il a dit:

"Notre attitude a isolé la France. Je ne cesserai jamais de dénoncer le danger d'une telle attitude, bien que je sache que mon opinion ne soit pas populaire.

"En séparant notre politique de celle de la Grande-Bretagne, dont les décisions touchant sa dette me paraissent honnêtes et sages, nous avons commis une faute, nous avons été maladroits.

"Ce fut d'abord une erreur sérieuse que de nier cette dette, que certains Français considèrent être une dette de guerre, mais qui, depuis l'accord de 1926, par lequel les Américains accordèrent une réduction de 52 pour cent, est réellement devenue une dette commerciale.

"Si les Français comprenaient réellement la question de la dette, ils partageraient mon opinion. Ils soutiendraient le crédit de la France. Ils réfléchiraient à ce qui pourrait arriver dans le cas d'un conflit européen.

Cordialité nécessaire

"Je suis partisan du contact le plus cordial possible avec les Etats-Unis. Ceux qui ont lu les messages du président Roosevelt de l'été dernier, ceux qui n'ont pas oublié l'énergie avec laquelle le président Roosevelt s'est prononcé contre le réarmement de l'Allemagne comprendront pourquoi nous avons toujours eu et nous désirerons toujours voir régner une constante amitié entre les démocraties américaine et française.

"Nous n'avons pas de préventions contre l'Allemagne, même pas contre le hitlérisme.

"Nous nous attachons à cet idéal qui est que chaque race devrait être maîtresse de ses propres affaires intérieures. Même si la politique hitlérienne nous déplait, nous l'acceptons comme un fait.

Les droits de l'Allemagne

"S'il me faut choisir, je préfère les voies d'Hitler à celles de Streseman, comme les ont fait voir les Mémoires de ce dernier.

"Il est certain qu'une réconciliation franco-allemande, ou bien une honnête et pratique entente, pourrait constituer une solide base pour la paix.

"L'Allemagne est une grande nation et elle doit être traitée avec considération, même si nous nous méfions d'elle."

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: Hervé SALA

AUX JEUNES POUR L'A.C.J.C.

Un mois de propagande en faveur de l'A.C.J.C., c'est une très heureuse idée du Comité régional! Je m'en réjouis, j'approuve de tout coeur le projet, je bénis les propagandistes, et je souhaite que leur appel arrive à tous les jeunes et trouve en chacun un accueil intelligent et sympathique.

La jeunesse, toute la jeunesse, doit se préparer activement aux responsabilités que lui apporteront les tâches de demain. L'horizon n'est pas très serein? C'est une raison de plus pour les jeunes de ne laisser passer aucune occasion de s'instruire, de s'armer, de se convaincre: le travail constant, la lutte pour le bien, la persévérance dans l'effort, avec la grâce de Dieu, surmontent toutes les difficultés.

Est-ce à la jeunesse qu'il faut le rappeler? Ce n'est pas à vingt ans qu'on se laisse décourager. On serait peut-être plus exposé à se faire illusion en s'imaginant que tout finira par s'arranger sans qu'il soit nécessaire de s'aider soi-même? Jeunes gens, mettez-vous en garde contre cette forme d'inertie qui conduit à la mort: Il nous faut plus que jamais, et il nous faudra de plus en plus, l'intelligence développée par le travail et la réflexion, l'initiative, le courage, l'esprit d'union et d'organisation, et cela dans tous les domaines: foi religieuse où les cadres extérieurs, même les plus magnifiques, ne suffisent pas sans l'ardeur des convictions personnelles; patrimoine national et social où nous aurions tort de nous plaindre que les autres ne tiennent pas compte de nous, si nous consentons nous-mêmes à n'être pas des valeurs; succès personnel dans n'importe quelle profession ou occupation: la force physique et la routine ne suffisent plus, il faut l'intelligence et l'organisation. Jeunes gens, entrez dans l'A.C.J.C., faites partie de votre cercle paroissial, cherchez-y votre perfectionnement, mettez-vous en mesure de répondre aux exigences de l'avenir.

Le premier contact qu'il m'a été donné de prendre avec l'A.C.J.C. au Manitoba me laisse la meilleure impression: union dans la charité sans distinction de rang social, désir sincère de s'aider mutuellement, de coopérer à l'oeuvre commune, entrain très fraternel, il y a là tous les éléments d'une excellente action catholique.

Je me réjouis surtout de voir l'A.C.J.C., au Manitoba, en bonne voie de résoudre un problème difficile: l'adaptation des cercles de l'A.C.J.C. à la vie rurale. J'en félicite les aumôniers et les dirigeants des cercles: qu'ils continuent dans cette direction. Que nos jeunes de la campagne s'unissent, qu'ils apprennent à comprendre leurs véritables intérêts, à les défendre avec intelligence, pondération, charité, mais aussi avec courage et ténacité. Qu'ils comprennent de mieux en mieux ce qu'il doivent à leur foi, à leur race, à leur profession, et qu'ils puisent dans ces convictions une noble fierté; qu'en restant attachés à la terre, ils sachent comprendre l'opportunité des améliorations qui leur permettront de sortir plus facilement des difficultés présentes, et de prévenir celles que l'avenir nous réserverait.

Ce fut le conseil très éclairé — les circonstances le prouvent maintenant — que n'a cessé de répéter aux populations de la campagne Son Excellence Mgr Béliveau. Son Coadjuteur, qui se glorifie d'être fils de la terre, n'aura pas une autre façon de voir et de juger.

Jeunes gens, apprenez à connaitre l'A.C.J.C. Eprenez-vous de l'idéal qu'elle propose à ses membres. Jeunes agriculteurs, par les Cercles de l'A.C.J.C. apprenez à apprécier ce que vous êtes, apprenez à rester ce que vous devez être. Etudiez les moyens de faire valoir pleinement les richesses latentes que vous portez dans vos belles âmes de chrétiens, dans vos coeurs vaillants de Canadiens français, dans vos nobles mains de travailleurs du sol!

Que l'A.C.J.C. augmente le nombre de ses membres, renforce ses cadres, que son influence s'étende à toute la jeunesse manitobaine, et. . . que la page de l'A.C.J.C. de la *Liberté* soit lue par tous les jeunes. C'est le voeu que je forme au commencement de la nouvelle année; et ce voeu, je demande au Maître de la moisson de le bénir et de le rendre efficace.

Emile YELLE, P.S.S.,
Archevêque Coadjuteur de Saint-Boniface.

Janvier le mois de l'A. C. J. C.

Le Comité Régional a décidé que janvier serait le mois de propagande en faveur de l'A.C.J.C. C'est un appel à la générosité, à l'esprit d'organisation et de discipline des acéjistes, et le Comité est assuré que les membres répondront à ce mot d'ordre avec une ardeur digne de la région.

Les associations de bien, même si elles accomplissent leur meilleur travail sans bruit, gagnent à être mieux connues de la masse et sous leur vrai jour.

Dans cette campagne, les acéjistes doivent d'abord se bien convaincre de la nécessité de l'A.C.J.C., de l'efficacité de son programme et de ses méthodes de travail, de la puissance extraordinaire d'une association de toute la jeunesse catholique d'une région, pour la conservation et la défense de leur foi, et pour leur perfectionnement personnel.

Il faut le rappeler, l'A.C.J.C. est une organisation d'action catholique. Et comme association catholique elle a plus qu'une portée locale. Elle tend à réunir d'abord la jeunesse d'un pays, ensuite de tous les pays dans un grand organisme de fraternité fidèlement soumis au Saint-Père.

L'A.C.J.C. est une oeuvre d'apostolat. Un membre n'est pas un véritable acéjiste s'il ne possède cette flamme, cet amour, cet esprit de charité et de fraternité qui le poussent à intéresser activement et d'une façon pratique, ses amis, ses connaissances, ses parents, à cette grande oeuvre de jeunesse catholique: l'A.C.J.C.

Donc, l'acéjiste s'efforcera de faire connaitre l'oeuvre belle et complète de l'A.C.J.C. à ses amis, ses connaissances et ses parents; c'est la propagande personnelle la plus utile et la plus fructueuse. A son tour le Cercle poursuivra ce même travail dans la paroisse selon le plan soumis par le Comité. Le Régional, de son côté, comme une de ses activités, fera paraitre dans la "Liberté", chaque semaine de janvier, une série d'articles sur l'A.C.J.C. et le but de cette campagne.

Le temps est arrivé de travailler au plein épanouissement de l'Association. C'est le mois de l'A.C.J.C. . . . Tous à l'oeuvre, allons-y avec prudence, mais crânement. La jeunesse est généreuse, elle est héroïque, et les obstacles sont pour elle une nouvelle source de courage. Que janvier démontre bien clairement que l'Acéjiste manitobain est à la hauteur de sa tâche, que lorsqu'il s'agit de se préparer à défendre les intérêts de l'Eglise, de la race, et de la société, il est toujours debout.

Le PRESIDENT REGIONAL.

Récit d'Yvonne Charette

Marguerite Bourgeoys

Illustrations de Claire Fauteux



Marguerite naquit en Champagne, en 1620. Dès l'âge de dix ans, elle aime à réunir ses petites compagnes pour travailler avec elles et leur communiquer ses projets d'avenir. A [illegible] ans, Marguerite perd sa mère et prend la charge de l'éducation de ses frères et de ses soeurs.



A vingt-deux ans, Marguerite se consacre à Dieu. Son confesseur, l'abbé Jendret, la croit un certain temps destinée à fonder une communauté religieuse pour l'instruction des jeunes filles de Troyes. Mais la France ne doit pas être le théâtre de l'oeuvre de Marguerite Bourgeoys.



M. de Maisonneuve fait un voyage en France afin d'y chercher du secours pour le Canada, qui menace de périr. Il songe à emmener une maîtresse d'école pour répandre l'instruction religieuse chez les colons et les sauvages. La soeur Louise de Maisonneuve lui offre Marguerite Bourgeoys.



Quand le gouverneur de Ville-Marie voit Marguerite, il est frappé de son air alerte, de ses yeux noirs intelligents, dans un visage ferme et calme. Elle le reconnait pour l'avoir vu dans un songe prophétique, où il lui enjoignait de le suivre. Elle part après avoir tout donné aux pauvres, n'emportant qu'un petit paquet à la main.



Le *Saint-Nicolas*, navire à trois voiles, met trois mois à faire la traversée. Les souffrances des passagers sont très grandes. Marguerite soigne les malades, veille les morts et commence joyeusement ses fonctions de maîtresse d'école en enseignant le catéchisme aux matelots et aux soldats. "Notre arrivée à Québec, écrit la soeur Bourgeoys, donne la joie à tout le monde."



Québec n'est qu'une étape. Arrivée à Ville-Marie, Marguerite visite chaque maison et se fait des amis en se prodiguant : elle attire surtout les jeunes filles. M. Olier juge nécessaire d'envoyer alors un curé à Ville-Marie, et Marguerite ouvre sa première école dans une étable.



Marguerite s'aperçoit qu'il lui faut des auxiliaires [illegible]



[illegible]



C'est à Dieu que cette colonie [illegible]



Avec des [illegible] Marguerite [illegible] Congrégation de Notre-Dame. [illegible]



Tout prospère, quand le couvent de Ville-Marie est incendié. [illegible]



[illegible]

(Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal)

Le Blé qui lève

Petit Journal des Scouts et des avant-gardes de l'A.C.J.C.

Cet article sera plus qu'une appréciation, mais une bonne nouvelle pour les éclaireurs Canadiens-français et les avant-gardes de l'A.C.J.C.

Le programme tout apostolique de ce petit journal est de faire des hommes en claironnant à tous et à chacun ces deux mots d'ordre des éclaireurs: "Toujours prêt et SPA, sacrifice par amour!"

Sa rubrique, "Le Blé qui lève", est à la fois une promesse et un symbole, symbole de toute cette jeunesse canadienne de là-bas qui, ayant subi victorieusement l'épreuve du sillon, se lève peu à peu sur sa tige neuve, riche de la foi de nos pères et puissante par son besoin même, d'activité et de lutte.

Ce petit journal aura donc pour but de porter au loin comme le parfum vivifiant de cette moisson qui lève et d'assurer sa survivance en réveillant chez nous les sympathies et les générosités. Car, on serait coupable de l'oublier: une heure très grave est sonnée pour l'Ouest, un vent desséchant souffle sur Gravelbourg et son collège Mathieu, et menace de ruiner dans sa racine la plante qui ne fait que d'apparaitre à la surface de la terre.

Ce n'est pas sans raison que l'on a vu dans le Collège Mathieu le point stratégique de notre survie nationale. Tous les jeunes que ses murs renferment sont les troupes légères qui forment notre front d'attaque et qui feront glorieux notre demain ethnique.

Nous qui sommes "le gros" des troupes canadiennes, connaitrerions-nous ce recul honteux qu'est celui de s'abstenir, laisserions-nous seuls par un remou de déroute, nos avant-gardes au moment où elles doivent subir le choc terrible?

De nombreuses et généreuses souscriptions en sont un démenti, mais le but n'est pas encore atteint. Cependant il est permis d'augurer que ce petit journal "Le Blé qui Lève" sera un facteur très effectif du succès final, en même temps qu'il établira un point de contact précieux entre l'Ouest et tout le Canada.

Gérard BROUSSEAU,
du Cercle Mgr Gauthier de l'A.C.J.C.

Le Père Pro

Drame en trois actes du R. Père Antonio Dragon, S.J.

L'on peut augurer de l'immense succès qu'aura cette pièce, en se rappelant l'enthousiasme universel qui salua la publication de la biographie du Père Pro par le même auteur. Peu de temps après sa mise en vente, elle était traduite presque dans toutes les langues.

Un succès analogue attend, nous l'espérons, le nouveau travail qui est comme le complément de la biographie.

Dans la vie merveilleuse du grand martyr, le Père Dragon a saisi ce qui donnait matière à un drame des plus palpitants.

Il nous montre l'apôtre irréductible du Christ-Roi. Fort de sa foi et de son espérance au martyre, le héros poursuit, malgré tous les dangers, son ministère d'apôtre et de prêtre.

Traqué par plusieurs détachements de police, il joue à l'insaisissable, file entre leurs doigts, continuant, aidé de jeunes gens héroïques, son action rédemptrice.

Mais bientôt une lâche conspiration tend ses filets autour de lui, le forçant de varier son mode d'apostolat. Apôtre du Christ-Roi, il le sera dans un cachot, puis devant les fusils des soldats.

Sans aucune forme de procès, et à l'instigation de Callès, le général Roberto Cruz, inspecteur de la police mexicaine, le condamne à mort sous le faux prétexte de complicité dans l'attentat contre le général Obrégon.

L'entourage du général Cruz se révolte dans la perspective d'une infamie aussi grande. Vittorio Cruz supplie son père de ne pas tremper ses mains dans le sang de l'innocence.

Il importait que le Père Pro et son frère Umberto donnassent leur sang pour le Mexique et pour le Christ-Roi.

C'est sur cette dernière phase du drame que le livre se ferme, par un dernier cri: "Vive le Christ-Roi!"

Gérard BROUSSEAU,
du Cercle Mgr Gauthier de l'A.C.J.C.

The Wawanesa Mutual Insurance Company

Veuillez prendre avis que la "Wawanesa Mutual Insurance Company" s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session, pour obtenir une loi amendant sa loi d'incorporation, chapitre quatre-vingt-cinq des Statuts du Canada dix-neuf-cent-vingt-neuf, de façon à limiter la qualité de membre de la Compagnie aux porteurs de police du système mutuel.

Daté à Winnipeg, ce dix-huitième jour de décembre 1933.

A.T. HAWLEY,
Avocat des requérants.

Succès de jeunes écolières franco-manitobaines

La "Manitoba Power Commission" a organisé un concours tout dernièrement dans la région de Somerset, Swan Lake, etc. Le sujet était: l'usage de l'électricité à la maison. La composition se faisait en anglais. Il y eut 5,000 concurrents, dit le Somerset News du 21 décembre 1933. Mlle Marguerite Pardon de Somerset, grade VI, est arrivée première. Le "Somerset News" donne les noms des autres vainqueurs de la municipalité—Odette Fousse, de Cardinal, Marcel Delaquis, de Lourdes, et Marcella Charlet, de Swan Lake.

Le petit "duce"

Le plus jeune fils de M. Mussolini, Romano, âgé de 6 ans, vient d'échouer à un examen. La maîtresse d'études résolut de le laisser dans la même classe pour un an encore. A cette nouvelle, le Duce envoya chercher l'institutrice et lui dit à brûle-pourpoint:

—Vous avez bien fait, et je vous félicite! Vous me paraissez, vraiment, une nouveauté! Certains professeurs s'imaginent me faire plaisir en gâtant mes enfants. Il faut traiter mon petit paresseux de fils comme les autres. Faites-le travailler. Il vous remerciera un jour, comme je vous remercie aujourd'hui.

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 3 JANVIER 1934 — Numéro 31

Aujourd'hui comme autrefois, nous devons garder le goût des postes périlleux; contre la barbarie nouvelle, nous devons nous préparer aux sacrifices suprêmes pour la défense de la cité française.

Abbé LIONEL GROULX.

LA LIBERTÉ

Nous sommes tous convaincus que notre esprit français et national ne peut garder sa vigueur, sa vertu originelle et française, que s'il reste en contact avec le berceau de notre race.

Mgr CAMILLE ROY.

L'Enseignement Français au Canada

Nous sommes heureux de saluer l'apparition du second volume de M. l'abbé Lionel Groulx sur l'*Enseignement français au Canada (1)*. Le premier, qui vit le jour il y a deux ans, traitait, on s'en souvient, des écoles dans le Québec; celui-ci s'occupe des écoles des minorités franco-catholiques dans les différentes provinces. A cause de l'intérêt spécial qu'il offre pour le Manitoba et l'Ouest, nous l'attendions avec impatience. Une première lecture assez rapide nous permet de dire que nos espoirs, loins d'être déçus, se voient largement comblés. Les luttes scolaires des minorités canadiennes, à la fois si compliquées et si émouvantes, ont enfin trouvé un historien qui possède l'art de les rendre claires et intelligibles et d'en dégager de salutaires leçons.

Lorsqu'on veut souligner l'attrait particulier d'un livre qui n'est pas une oeuvre d'imagination, on a coutume de dire que "ça se lit comme un roman". La vérité est que l'on souhaiterait à beaucoup de romanciers canadiens et autres de pouvoir écrire des pages aussi vivantes et aussi dramatiques. Pas une minute l'intérêt ne languit; l'esprit est tenu continuellement en alerte par l'attente des développements qui vont suivre. L'auteur s'est déjà essayé avec succès dans le roman à tendances sociales et historiques; peut-être s'en souvient-il. Mais le sujet lui-même ne peut manquer de faire appel à des sentiments qui remuent le coeur de tout Canadien français bien né. En fait, ces querelles scolaires n'ont jamais pu rester de simples affaires locales ou régionales; elles ont secoué de fond en comble le pays et mis en danger la Confédération.

Faire le récit de ces graves événements, c'est retracer toute l'histoire de notre race dans les différentes provinces du Dominion. Jamais encore le tableau d'ensemble ne nous en avait été présenté avec une telle ampleur et une telle richesse de documentation. Les détails de la lutte dans les Provinces Maritimes étaient encore mal connus; l'auteur a pu utiliser des correspondances inédites de l'époque qui jettent un jour nouveau sur cette première phase des difficultés scolaires. De même, pour le Manitoba, il a eu accès aux archives de l'archevêché, à la correspondance de sir Wilfrid Laurier et aux papiers de sir John Tupper.

Dans l'oeuvre historique considérable de M. l'abbé Groulx, l'*Enseignement français au Canada* prendra place au premier rang, non seulement à cause du caractère important de l'ouvrage (près de 600 pages très compactes pour les deux volumes), mais pour son incomparable valeur documentaire et sa haute portée nationale. On sent que l'auteur y a mis toute son âme. Il y a trouvé le cadre idéal pour exposer à loisir, avec preuves à l'appui, une forte doctrine de redressement et de formation patriotiques dont il est parmi nous l'un des plus éloquents interprètes.

Ces quelques réflexions à bâtons rompus effleurent à peine la grande question des luttes scolaires dans les provinces à majorité anglaise. Il faudra y revenir pour en dégager quelques leçons pratiques. Nous voulions simplement, aujourd'hui, saluer l'apparition d'une oeuvre de tout premier ordre et exprimer notre sentiment de gratitude pour l'admirable ouvrier qui l'a patiemment et amoureusement édifiée.

Donatien FREMONT.

(1) Librairie Granger frères, Montréal, chacun des deux volumes, $1.50.

L'ALLOCUTION DE S.S. PIE XI

Année de rédemption — La stérilisation — Gravité de la situation internationale—Il faut prier

Cité du Vatican. — Voici le texte officiel du message de Noel adressé à l'Eglise universelle par Sa Sainteté Pie XI.

"Nous nous empressons de rendre de tout coeur la réciproque au Sacré Collège et aux prélats romains, qui nous ont offert leurs voeux les plus riches et leurs félicitations les plus sincères.

"Nous évoquons avec vous, vénérables frères et fils bien-aimés, la noblesse et la beauté de choses qu'ils ont rappelés avec tant de dignité et d'affection.

"En vérité, nous ne saurions que remercier le Dieu vrai et bon, seul auteur de toute perfection, pour les grâces et la preuve de sympathie et de générosité qu'il nous a données à nous tous, mais surtout à son pauvre vicaire. Vous tous, mes vénérables frères et mes fils bien-aimés, je vous remercie.

Année de rédemption

"Cette année fut une année de rédemption, renouvelée après dix-neuf siècles, une année de rachat, pendant laquelle le sacrifice du Sauveur a répandu de nouveau sa grâce dans des âmes si nombreuses et sur une si grande échelle.

"En cette année sainte, si près de son terme, nous avons vu de grandes et bonnes choses. Et durant les trois mois qui en restent, soyons assurés, que nous en verrons encore beaucoup.

"Pour le moment, notre paternelle affection se porte vers ces nouveaux pèlerins qui ont annoncé leur venue et, d'avance avec eux, nous partageons la joie que prépare à tous ses enfants le Dieu dont l'infinie bonté fait fleurir le vieil arbre de l'Eglise par la canonisation de tant de saints, qui sont les fleurs et les fruits de la Rédemption, les fleurs les plus parfumées et les fruits les plus savoureux que le divin Rédempteur, descendu de sa croix dans la gloire des siècles, a su faire éclore et mûrir sur ses pas.

"A ce que nous venons de dire et tout ce qui est en notre coeur et que nous ne saurions dire, que pourrait ajouter le Vicaire du Christ, sinon sa bénédiction paternelle, que vous attendez et désirez tous? On nous l'a dit: vous avez hâte de recevoir cette bénédiction. Mais vous attendez aussi un important discours du Souverain Pontife et sur ce point, vous serez désappointés.

"Le Pape ne fera pas de discours; il veut causer un peu avec ses proches; parce que c'est son devoir de père. Il ne saurait se dérober à cette agréable obligation. Mais ses fils ne sauraient attendre de lui l'expression d'une opinion sur la situation générale et l'état de choses international.

La stérilisation

"Ces fils demandent à leur père, au Pape, au maître, ce que les catholiques doivent penser, malgré tout ce qui se dit, de cette pratique que l'on désigne par un mot ancien: "stérilisation", mais qui est en usage depuis fort longtemps dans des pays lointains, à laquelle certes on avait préparé les voies et qui vient tout juste de faire l'objet de dispositions législatives.

"Si délicat que soit ce sujet, nous le traiterons pour nous rendre à votre désir.

"Dans un récent décret, — qui remonte à peine à 1931, — le Saint-Office, congrégation dont le Pape est le préfet et dont l'autorité est par conséquent suprême, a traité de la stérilisation.

"En 1930 paraissait l'encyclique "Casti connubii", encyclique qui, grâce à Dieu et aux hommes de bonne volonté, fut si bien accueillie partout et qui, nous l'espérons, aura porté des fruits.

"Donc, ce que nous pouvons soutenir au sujet de la stérilisation a déjà été dit avec assez de clarté qu'à notre avis, les prêtres et les fidèles sauront trouver dans le décret du Saint Office et l'encyclique "Casti Connubii" ce qui doit faire la substance de leur pensée, de leur parole et de leur enseignement.

La situation internationale

"Vous attendez aussi autre chose: une déclaration sur la troublante situation internationale.

"Mes fils bien-aimés, mes vénérables frères, devant tant d'incertitude et de déloyauté, tant de contrastes et la vanité de négociations qui rappellent notre "effort inutile", nous pouvons et devons faire nôtre le mot authentique et récent d'un banquier à qui l'on demandait conseil sur la finance internationale. Cet homme, évidemment, traitait d'une question qui était son fort: d'intérêts matériels.

—Des conseils? dit-il, je n'en n'ai pas à donner.

—Votre opinion, alors?

—Je ne saurais avoir d'opinion.

—Eh bien, votre idée?

—Ce que je pense? Je ne pense rien.

—Enfin, pouvez-vous nous dire quelque chose?

—Je puis vous faire part de mon impression: c'est que nul ne peut rien savoir de la question dont vous m'entretenez.

"C'est peu, mais c'est clair et c'est tout ce que nous saurions dire.

Napoléon et la guerre

"Mettons de côté cette question financière, qu'agitent des intérêts mesurés, — et cependant, peut-être incommensurables,— et jetons un coup d'oeil sur l'étrange et nouvel aspect de l'humanité au milieu de tous ces contrastes de négotiations offertes et refusées, de conflits et de contradictions. Nous avons un mot à dire, et croyons que tous les autres mots, provenant de l'humaine prévoyance, de l'humaine prudence, d'efforts, de discussions humaines, et aussi de la générosité humaine, sont vraiment sans base et sans fondement.

"Un jour, on demandait à Napoléon 1er, qui s'y entendait à la guerre, (nous ne disons pas cela parce que notre pensée est à la guerre, car notre prière quotidienne demande à Dieu de dissiper "gentes quae bella volunt") on lui demandait donc quelle était la première et principale nécessité de la guerre.

"Il répondit: "L'argent". On insista pour en savoir plus: "Et après?"

—En second lieu? L'argent.

A une troisième question, l'Empereur des Français répondit encore: "L'argent".

Prier, prier et prier

"Mes bien chers frères, nous avons aussi un mot à répéter non seulement trois fois, mais aussi souvent qu'on nous posera cette question: "Que doivent faire ceux qui désirent le bien, la paix, le bien-être et la concorde de toute la chrétienté, mais sont astreints comme nous à juger de questions vitales par ce qui se fait ou mieux, ce qui ne se fait pas?" Ce mot est celui-ci: "D'abord prier, ensuite prier et enfin prier". C'est en bref l'enseignement du Sauveur: "Oportet semper orare et nunquam deficere".

"C'est ce que nous faisons; c'est ce que nous continuerons de faire, invitant tous et toutes à prier et à persister dans leur prière, car il nous semble bien que les hommes ont trop parlé en vain.

"Nous invitons tous les hommes à se tourner vers Dieu, vers ce Dieu béni, qui n'a jamais déçu ceux qui ont placé leur espoir en Lui, vers cette divine Providence qui prévoit tout, et cette divine miséricorde, qui pardonne tout.

"Après quoi nous voulons seulement vous donner cette bénédiction que vous attendez ensemble et vous offrir nos meilleurs voeux, non seulement pour vous, mais pour tous ceux à qui vous souhaitez le bien que nous vous souhaitons".

Eamon De Valera

Les événements d'Irlande replacent actuellement en pleine lumière Eamonn de Valéra, le chef actuel du gouvernement irlandais, et le champion de l'indépendance totale de l'Irlande complète.

M. Roger Chauviré a tracé de lui, dans la "Revue des deux Mondes", un portrait auquel nous empruntons les grandes lignes suivantes:

Sa mère, pauvre, mais de bonne famille, ayant émigré aux Etats-Unis pour y gagner sa vie, y épousa un Espagnol, musicien de profession, Vivian de Valera, dont elle eut un fils, Eamonn de Valéra, qui naquit à New-York en 1883. Son père étant mort, sa mère ramena dès 1884 le jeune Eamonn en Irlande, chez un oncle, dans le comté de Limerick. Elle repartit en Amérique travailler de ses mains pour vivre, et, plus tard, elle se remaria avec un Anglais, un M. Wheelwright, dont elle eut un fils devenu rédemptoriste.

Eamonn de Valéra grandit dans un milieu de petits villageois, puis on l'envoya chez les frères de la doctrine chrétienne à Charleville, et, matin et soir, pour aller et revenir, il devait faire ses six milles à pied. Grâces aux bourses que lui valut sa vive intelligence, il passa au collège secondaire de Rockwell, tenu par la congrégation française du Saint-Esprit, puis à l'université royale où régnaient alors les pères jésuites. Ayant pris ses grades dans les sciences, il enseigna les mathématiques pendant plusieurs années.

Ce fut après avoir pris contact avec la ligue gaélique, fondée en 1893, en vue de ranimer la langue, la culture et les traditions indigènes qu'il consacra ses loisirs à l'étude du vieil idiome national. C'est dans les milieux celtisants qu'il rencontra sa femme Joan O'Flanagan, comme lui d'une très humble famille et elle-même professeur d'Irlandais. Quand l'Irlande du Sud, pour contre-balancer les volontaires de l'Irlande du Nord, armés contre la loi du Home Rule, leva à son tour des volontaires M. de Valéra s'enrôla parmi eux, et lorsque en 1914, lors de la déclaration de la guerre, ces volontaires irlandais se divisèrent, les uns, fidèles à John Redmond, rejoignant les forces britanniques, les autres refusant de servir l'Empire et demeurant en armes dans le pays, Eamonn de Valéra resta avec ces derniers.

Lors du soulèvement de 1916, le lundi de Pâques, il était à la tête de la 3e division de Dublin et, les insurgés écrasés, il fut le dernier à se rendre. Il eut deux chances "toutes deux capitales pour une carrière politique en son pays: la première, d'être condamné à mort et, la seconde de ne pas être exécuté". Sa peine commuée, ce fut dans la prison anglaise où il était, "pour la vie" que ses compagnons le choisirent pour leader. Dès le mois de juin 1917 il était libéré et envoyé en Irlande, et dès le mois d'août il fut élu à une élection partielle pour le comté de Clare. La même année, il évinça Griffith et fut désigné pour la présidence du parti Sinn-Fein. C'est que Griffith, qui avait mis sur pied le programme économique et politique du parti, s'était abstenu lors du soulèvement, qu'il considérait comme une folie, tandis que de Valéra était "l'homme au fusil", l'insurgé. En octobre 1918, accusé de complot avec les Allemands, il fut déporté, emprisonné à Lincoln. Les députés du Sinn-Fein répliquèrent à cette condamnation en proclamant l'indépendance de l'Irlande en en nommant Eamonn de Valéra "président le la République" — ce qui n'était qu'un geste sans portée.

Au mois de février 1919, il réussit à s'évader. Au mois de juin de la même année, grimé en chauffeur, il s'embauchait sur un paquebot anglais, déharquait en Amérique où, en dix-huit mois de propagande, il recueillit 11 millions de dollars pour financer l'insurrection qui avait repris. Rentré en Irlande, il vécut caché, toujours insaisissable, dirigeant "l'Etat "illégal" qui minait l'autorité britannique. Lors du traité de 1921 octroyant à l'Irlande le statut de Dominion, lui qui voulait l'indépendance absolue, reprit les armes et, en 1923, vaincu, son parti décimé, il fut emprisonné une fois de plus et maintenu au secret pendant treize mois. Sorti de prison, il reprit la lutte, reconstitua les cadres de son parti, se procura de l'argent, et ce fut en 1932 qu'il remporta la victoire avec l'aide du Labour party, et qu'il arriva au pouvoir.

Telles sont les étapes de cette étonnante carrière de révolutionnaire. Quant à l'homme, M. Roger Chauviré nous le montre conforme au conformisme national. Ses sept enfants, sa vie de famille dérobée aux regards, sa simplicité vestimentaire, sa piété l'ont rendu populaire. "Il n'y a pas d'argent dans sa vie.... Il n'y a pas de femmes dans sa vie. Fanatique, tant qu'on voudra: moralement net, la chose est sûre".

La mission de la France

M. Wladimir d'Ormesson écrit ce qui suit, dans le Temps, au sujet de la mission de la France dans le monde:

Elle consiste à conserver cet équilibre, cette mesure, ce juste milieu, cette stabilité et non seulement pour elle, qui y trouve les secrets de sa santé et de sa puissance, mais pour ce grand monde désaxé dont elle est le régulateur et le point d'appui. C'est par là d'ailleurs que, malgré tant d'éléments psychologiques qui les différencient, la politique française et la politique anglaise sont profondément solidaires. Le ciment de leur entente n'est pas fait de je ne sais quelle communauté égoïste de peuples "repus"; il est fait d'une même conception de la vie, de son sens, de ses lois, de ses valeurs individuelles, de ses libertés nécessaires.

LES CATHOLIQUES DANS L'OUEST

Les progrès du catholicisme dans les provinces de l'Ouest —Forte augmentation au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta

Nous avons groupé, dans les tableaux suivants, les statistiques catholiques des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta:

MANITOBA

Population totale	700.139	100.00
Population catholique	189.693	27.09

Répartition des catholiques par importance numérique

Origines		%
Ukranienne	58.489	30.83
Française	43.320	22.84
Polonaise	34.766	18.33
Irlandaise	9.161	4.83
Autrichienne	6.202	3.27
Belge	6.106	3.22
Anglaise	5.996	3.16
Allemande	5.445	2.87
Indienne	5.429	2.86
Ecossaise	3.729	1.97
Italienne	2.210	1.17
Russe	1.851	0.98
Tchèque et Slovaque	1.836	0.97
Hongroise	1.409	0.74

Proportion des catholiques dans chaque race

Origines	%
Belge	96.57
Italienne	92.90
Française	92.09
Polonaise	86.39
Ukranienne	79.46
Tchèque et Slovaque	76.63
Hongroise	72.07
Autrichienne	70.02
Indienne	35.07
Russe	15.99
Allemande	14.30
Irlandaise	11.81
Anglaise	3.47
Ecossaise	3.32

SASKATCHEWAN

Population totale	921.785	100.00
Population catholique	233.979	25.38

Répartition des catholiques par importance numérique

Origines		%
Allemande	47.121	20.14
Française	44.680	19.10
Ukranienne	39.170	16.74
Polonaise	21.005	8.98
Irlandaise	15.733	6.72
Russe	11.543	4.93
Autrichienne	10.155	4.34
Hongroise	9.723	4.16
Indienne	8.454	3.61
Anglaise	5.936	2.54
Ecossaise	4.777	2.04
Belge	4.047	1.73
Tchèque et Slovaque	3.492	1.49
Roumaine	2.862	1.22
Yougo-Slave	1.111	0.47

Proportion des catholiques dans chaque race

Origines	%
Belge	90.78
Française	88.13
Polonaise	80.91
Hongroise	72.76
Tchèque et Slovaque	69.07
Yougo-Slave	65.90
Ukranienne	61.78
Autrichienne	59.52
Indienne	55.37
Allemande	36.46
Russe	32.59
Roumaine	30.03
Irlandaise	15.11
Ecossaise	3.93
Anglaise	2.89

ALBERTA

Population totale	731.605	100.00
Population catholique	168.408	23.02

Répartition des catholiques par importance numérique

Origines		%
Ukranienne	33.512	19.90
Française	32.103	19.06
Polonaise	17.217	10.22
Irlandaise	17.213	10.22
Allemande	13.180	7.83
Indienne	11.276	6.70
Anglaise	7.353	4.37
Ecossaise	6.110	3.63
Tchèque et Slovaque	5.580	3.31
Autrichienne	4.599	2.73
Italienne	4.386	2.60
Hongroise	4.119	2.45
Russe	3.295	1.96
Belge	2.227	1.32
Hollandaise	1.433	0.85
Roumaine	1.424	0.85

Proportion des catholiques dans chaque race

Origines	%
Italienne	92.02
Tchèque et Slovaque	87.13
Française	83.65
Belge	81.69
Polonaise	81.38
Hongroise	74.86
Indienne	73.93
Autrichienne	68.26
Ukranienne	59.93
Roumaine	30.22
Irlandaise	21.52
Russe	20.11
Allemande	17.70
Hollandaise	10.49
Ecossaise	5.52
Anglaise	3.90

De 1921 à 1931, le catholicisme a fait, dans les provinces des Prairies, d'appréciables progrès. Au cours de ces dix années, les catholiques ont vu leur nombre passer de 350.168 à 592.080, soit une augmentation de 69.08%. Le tableau suivant indique la marche de la population et celle des catholiques:

POPULATION TOTALE

	1921	1931	Augmentation
Manitoba	610.118	700.139	90.021
Saskatchewan	757.510	921.785	164.275
Alberta	588.454	731.605	143.151

POPULATION CATHOLIQUE

	1921	1931	Augmentation
Manitoba	105.394	189.693	84.299
Saskatchewan	147.342	233.979	86.637
Alberta	97.432	168.408	70.976

Au Manitoba, l'augmentation catholique se confond presque avec l'accroissement total; en Saskatchewan, elle en représente plus de cinquante pour cent, et en Alberta près de la moitié.

Bien que, dans ces provinces, la race française ait été quelque peu noyée par l'immigration des races britanniques et étrangères, elle n'en a pas moins tenu le coup. Douée d'une magnifique vitalité, elle a vu ses membres se multiplier rapidement: en 1901, ils n'étaient que 23.166; aujourd'hui, ils sont 120.103. Elle peut donc envisager l'avenir avec confiance.

Voici quelles sont les statistiques catholiques pour la Colombie Canadienne:

COLOMBIE CANADIENNE

Population totale	694.263	100.00
Population catholique	90.852	13.09

Répartition des catholiques par importance numérique

Origines		%
Indienne	14.289	15.73
Irlandaise	14.049	15.46
Anglaise	11.481	12.64
Italienne	11.453	12.61
Française	9.716	10.69
Ecossaise	6.211	6.84
Allemande	3.841	4.23
Polonaise	3.423	3.77
Autrichienne	2.758	3.04
Tchèque et Slovaque	2.280	2.51
Ukranienne	1.817	2.00
Russe	1.360	1.50
Belge	1.114	1.23

Proportion des catholiques dans chaque race

Origines	%
Italienne	93.46
Tchèque et Slovaque	82.73
Polonaise	74.43
Yougo-Slave	74.10
Autrichienne	70.88
Ukranienne	70.34
Belge	69.76
Française	64.65
Indienne	58.09
Allemande	22.61
Irlandaise	19.62
Russe	13.08
Ecossaise	4.60
Anglaise	4.21

Les progrès du catholicisme ont été moins marqués en Colombie Canadienne que dans les provinces des Prairies; cependant, le nombre des catholiques colombiens a augmenté de 28.872 au cours de la dernière décade. D'ailleurs, ce ralentissement se remarque dans tous les endroits où domine l'élément britannique, qu'il soit protestant ou catholique, et où les groupes catholiques ne sont pas groupés par nationalité. C'est ce qui explique la plus faible proportion des catholiques de langue française en Colombie, et aussi en Alberta. Au contraire, dans Québec, les races catholiques sont plus catholiques que dans les autres provinces.

Au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, où la population est peu nombreuse, le nombre des catholiques est resté stationnaire.

Charles GAUTIER.

(Le Droit)

Le pape économise

La Cité Vaticane—Sa Sainteté le pape Pie XI a mis en vigueur son programme d'économie. Plus de 600 employés ont été congédiés. Les salaires des prélats et des fonctionnaires civiles laiques ont été réduits de 10 à 15 p.c. Les travaux projetés par le pape n'étaient pas suffisants pour donner du travail aux employés congédiés.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Mgr l'archevêque Coadjuteur, a prêché aux messes du Premier de l'an et a présenté ses souhaits à la population en termes choisis. Son Excellence a encouragé ses fidèles à prier durant l'année nouvelle.

On a lu au trône, dimanche dernier, la lettre pastorale de Son Excellence Mgr le Coadjuteur.

La Messe de Minuit a été rendue avec beaucoup de bonheur, au dire de tous les assistants. Tous ont admiré l'ordre qui a également régné partout. Le chant, avec les voix d'hommes soutenues par les voix d'enfants, était de toute beauté. Nos chanteurs ont droit à nos remerciements et leurs directeurs à nos félicitations.

A l'archevêché

Son Excellence Mgr l'Archevêque et Son Excellence Mgr le Coadjuteur ont reçu lundi, dans l'après-midi et après la messe, tous les messieurs qui ont daigné faire leur visite. Un très grand nombre de personnes de St-Boniface et de Winnipeg sont venus saluer leurs Excellences à l'Archevêché.

La veille, dimanche, les prêtres de la ville et des environs étaient venus saluer Nosseigneurs, Mgr le Coadjuteur leur a adressé la parole.

Mgr Yelle est allé saluer le Lieutenant-Gouverneur dans l'après-midi du 1er de l'an. Le lendemain, il a rendu visite aux communautés de la ville et de Winnipeg. L'Archevêque de Winnipeg et les Archevêques de St-Boniface ont échangé les visites de bons souhaits.

Mort de Mme Cléophas Marcoux

Saint-Boniface vient de perdre, dans la personne de Mme Cléophas Marcoux, une de ses plus estimées citoyennes, décédée à l'âge de 72 ans, chez elle, 475, rue Saint-Jean-Baptiste. Mme Marcoux (née Délima Pélissier) était venue au Manitoba en 1879. C'est dire qu'elle y a passé toute sa vie. Elle y épousa M. Cléophas Marcoux, décédé. La famille demeura toujours à Saint-Boniface et tous les enfants s'y trouvent encore, ou aux environs.

Mme Marcoux laisse pour pleurer sa perte 12 enfants, 7 garçons et 5 filles. Les filles sont: Rév. Soeur Cléophas de l'Eucharistie, des Soeurs de Jésus-Marie, actuellement à St-Pierre; Rév. Soeur St-Edmond, des Soeurs Oblates, à Fannystelle; Mlles Maria, Alice et Simone, à la maison. Mlle Maria a eu soin de sa mère avec un dévouement inlassable, durant les longues années où la maladie la tint crucifiée à son lit. Les fils qui demeurent sont: MM. Cléophas, Edmond, Alphonse, Georges, Antonio, Gabriel et Albert. Tous sont bien connus dans Saint-Boniface et aux environs.

La famille Marcoux est une de nos familles les plus respectables. La défunte a donné à ses enfants et à ceux qui l'ont connue les exemples d'une foi agissante et vécue. Sa piété et sa soumission à la volonté de Dieu faisaient l'admiration de tous ceux qui l'ont connue. Elle laisse une soeur, Mme White, de Seattle.

Les funérailles ont lieu aujourd'hui même à la cathédrale de Saint-Boniface. Tous les enfants de Mme Marcoux sont présents autour de son cercueil. Nous offrons à la famille en deuil nos sincères sympathies.

Un enfant tué par un auto

Un pénible accident est arrivé mercredi soir, à Norwood. Une automobile de livraison conduite par Léonard Chartier, 23 ans, en zigzaguant dangereusement sur la rue Marion, s'est élancée sur le trottoir et a frappé deux enfants. Earl Martel, neuf ans, 220, rue Goulet, a été blessé si gravement à la tête qu'il est mort trois heures plus tard à l'hôpital de Saint-Boniface. Lorraine, sa soeur, 10 ans, également blessée à la tête, se remet lentement.

Le Dr N.-A. Laurendeau, coroner, a ouvert une enquête qui a été ajournée à mercredi. Chartier a été remis en liberté sous caution de $12,000, après avoir comparu en cour de police devant la magistrat Henri Lacerte.

A l'hôtel de ville

Mardi le 26 décembre avait lieu la dernière séance du conseil de l'année 1933. A cette occasion, le conseil présenta à M. le Maire Dowse ses remerciements pour le bon travail et les services rendus à la cité durant son terme d'office qui fut l'un des plus chargés de notre administration municipale. Tous admirent qu'il avait donné une grande somme de travail désintéressé. Comme souvenir, malgré que la coutume en ait été discontinuée, un modeste fauteuil lui fut présenté. M. le Maire remercia et promit de continuer comme citoyen à s'intéresser aux affaires municipales. Il assura qu'il sera toujours heureux de coopérer avec le conseil pour le bien et l'avancement de la cité.

Les rapports annuels des différents départements furent présentés au conseil.

Le contact pour l'enlèvement des déchets fut donné à M. Alfred Despatis, comme le plus bas soumissionnaire. Pour la question médicale un comité fut nommé pour discuter cette question avec le sous-ministre de la santé.

Les dernières promotions apportent la nouvelle de la nomination de M. Trafford Taylor, avocat de la cité, au titre conseil du Roi.

Décès du jeune Ferdinand Fourneaux

Le jeune Ferdinant Fourneaux, fils de M. Joseph Fourneaux, ingénieur au service de la province, est décédé samedi dernier. Bien que n'étant pas en parfaite santé, rien ne laissait prévoir une fin si prochaine. Il était âgé de 14 ans et était un élève du grade X de l'école Provencher. Son service eut lieu mardi matin à la cathédrale. Les porteurs étaient ses compagnons de classe et le choeur de la cathédrale fit les frais du chant.

La population de Saint-Boniface s'est montrée très sympathique à la famille en deuil et celle-ci nous prie de lui transmettre ses remerciements.

Union Nationale Française

L'assemblée générale annuelle aura lieu au local habituel, salle Constant, le lundi 8 janvier à 8 heures du soir. Il y aura élection des officiers pour l'année courante. Tous les membres de la colonie française sont cordialement invités à être présents.

Feu Mme Lanchantin

Presque subitement décédait chez sa fille Mme Henri Lanchantin âgée de 75 ans.

Venant de France, la famille Lanchantin habitait le Manitoba depuis une trentaine d'années. Le service et la sépulture eurent lieu à Laurier.

La "Liberté" offre ses sympathies à la famille.

L'arbre de Noël des sans-travail

Plus de 1,500 adultes et enfants assistaient à la fête de l'arbre de Noël pour les enfants des sans-travail de Saint-Boniface et Norwood, à l'école Provencher. Le nouveau maire Halliday, qui présidait, a remercié les nombreux donateurs. On a distribué 2,400 paquets qui ont fait bien des heureux. Le programme musical de la soirée a été fourni par la Chorale de la ville, sous la direction de l'échevin Pirotton, les frères Mac et les artistes de Mlle Desrosiers.

La Société Historique de Montréal et M. le juge Prud'homme

M. le juge L.-A. Prud'homme, président honoraire de la Société Historique de Saint-Boniface, a reçu ces jours derniers la lettre suivante:

Montréal, 28 décembre 1933.

Monsieur le juge L.-A. Prud'homme,
Président de la Société Historique de Saint-Boniface, Man.

Monsieur le juge,

La Société Historique de Montréal me prie de vous transmettre la résolution suivante adoptée à sa séance régulière du 20 courant, au Château de Ramezay, sous la présidence de Monsieur Aegidius Fauteux, M.S.R.C., savoir:

Il est proposé par M. Robert Rumilly, secondé par M. le juge Edouard-Fabre Surveyer, puis adopté à l'unanimité de l'assemblée, ce qui suit:

"La Société Historique de Montréal présente à M. le juge L.-A. Prud'homme, président de la Société Historique de Saint-Boniface, à l'occasion de son 80ème anniversaire de naissance, de sincères félicitations. Les travaux historiques de M. le juge Prud'homme, son rôle à la Société Historique de Saint-Boniface, la part qu'il a prise à la célèbre découverte du fort Saint-Charles, son oeuvre comme chef des Canadiens-français du Manitoba, le respect et l'estime unanimes dont il jouit, font de lui un beau vaillant Canadien, à qui la Société Historique de Montréal est heureuse de rendre hommage. Elle souhaite que M. le juge Prud'homme poursuive pendant de longues années encore son oeuvre féconde."

Napoléon BRISEBOIS,
Secrétaire de la Société Historique de Montréal.

PETITES NOTES

M. et Mme A. Lalonde, Norwood, annoncent le mariage de leur fille aînée, Virginie, avec M. James G. MacKenzie, qui a lieu le 18 décembre, à l'église Holy Cross. M. l'abbé R. Brodeur officiait.

• • •

Mlles Véronique et Yvonne Lambert ont passé la saison des Fêtes à Saint-Claude, chez leurs parents, M. et Mme Alphonse Lambert.

• • •

Mme Noël Lafrance, rue Desmeurons, recevait à dîner le jour de Noël, les invités suivants: M. et Mme H. Sabourin, (Saint-Jean), Mme E. Guy et sa famille, M. et Mme Lucien Beaulieu et leurs enfants, Mlle Rosalina Guay et M. André Guay.

• • •

Mlles Cécile et Evangéline Lapointe sont retournées à Sainte-Agathe, après avoir passé quelque temps en ville.

• • •

M. et Mme Timothée Pelissier, rue Provencher, recevait à souper jeudi soir un groupe d'Eclaireurs, en l'honneur de leur fils, Charles. Etaient présents: M. l'abbé Lévêque, chapelain, MM. Gilles Guyot, A. Pelissier, P. Guyot, D. Bélanger, F Paquin, W. Clément, A Orieux, Lucien Savoie, Charles Pelissier et Albert Pelissier.

• • •

Une jolie soirée-surprise avait lieu jeudi soir, chez Mlle Fernande Tremblay, avenue Provencher, à l'occasion de son 17e anniversaire de naissance. Etaient présents: Mlles Fernande Tremblay, Jacqueline Deniset, Thérèse Côté, Jeanne Benoit, Raymonde Tremblay, Blanche St-Germain, Noëlla Gauvreau, Augustine Gauvreau, Carmel Desautels, Madeleine Tremblay, Françoise Tremblay; MM. Marcel Tremblay et Roland Tremblay.

• • •

M. Bruno Vermander est parti pour Rathwell où il passera quinze jours.

• • •

Mme Arthur Vermander, Boul. Dollard, recevait à dîner jeudi soir en l'honneur de la Patrouille Garnier des Eclaireurs, dont son fils fait partie. Les convives étaient: M. l'abbé E. Lévêque, chapelain, MM. Gilles Guyot, Léo Jacques, Albert Pélissier, Robert Jacques, Lucien Lemoine, Albert Paul, Bruno Vermander, Ernest Gobeil, Arthur Vermander et A.A. Guyot.

Une histoire de vaches pleine d'enseignements

Dix hommes, qui étaient d'affaires, achetèrent une vache en mettant chacun $10 au fonds d'achat. La vache donnait 10 gallons de lait par jour. Les dix hommes en prenaient chacun un.

Ces hommes d'affaires virent que des voisins convoitaient la vache. "Vendons-leur des parts", dit l'un des propriétaires. — "A $10 chacune", dit un autre. Ils firent imprimer mille certificats de parts ainsi libellés: "Bon pour une part dans la vache". Ils en vendirent cinq cent à $10 chacune; cela leur donna $5,000. Et ils se partagèrent les cinq cents autres parts, pour se récompenser d'avoir eu cette idée. Chacun des 10 avait donc 51 parts, contre chacun une au début.

L'un d'eux réfléchit: "La vache ne donne que 10 gallons de lait. Dix gallons divisés entre 1010 parts, total des parts dans la vache, ça ne donnera à chacun qu'une cuillerée. Et chacun attend d'elle un gallon. Je fais mieux de vendre mes 50 parts avant que le marché baisse. J'en garderai une". Il le fit. Et ses 9 associés originaux aussi. Et ils obtinrent chacun $500 de plus, pour les parts qui ne leur avaient rien coûté.

Un autre dit: "Le soir s'en vient, il va falloir faire le partage, tout le monde va se quereller, si chacun n'a un gallon de lait. Allons chercher les procurations des nouveaux porteurs d'actions.,,. Et ils y allèrent en toute hâte. Le soir venu, chacun des 10 propriétaires originaires revint à la grange avec des procurations des actionnairees absents. Et chacun avait aussi sa part à lui. A dix, ils élirent un président, un trésorier et huit vice-présidents. Chacun avait donc sa place. "Comme nous sommes 10 et que la vache donne 10 gallons de lait. nous nous paierons en en prenant chacun un. Que tous ceux qui approuvent l'idée disent oui". La vache une fois traite, les dix se partagèrent le lait.... et les 1,000 autres actionnaires attendent encore leur dividende, sans se douter que la vache à lait, c'était eux.

On ne saurait résumer de manière plus pittoresque les mille et une affaires de mouillage de capital-actions qu'il y eut aux Etats-Unis et chez nous.

POUR RIRE

Au prétoire

Un noir du plus beau teint comparait en police correctionnelle accusé d'avoir chipé je ne sais quoi. Le président l'examine avec un sentiment d'admiration et lui demande où il est né:

— A Paris, répond le superbe noir.

— Comment à Paris!....

— Oui, rue Montmartre.

— Pourtant, votre couleur.... Vous m'étonnez, en vérité!

— Que voulez-vous que j'y fasse?— Je suis né à Paris.

— C'est drôle! dit enfin le juge en se penchant vers son assesseur, je l'avais pris pour un nègre...

• • •

Morale fantaisiste

— Enseignez-moi, disait un pauvre diable à un farceur, le chemin de la fortune.

— Rien de plus simple, mon cher, prenez à droite, prenez à gauche, prenez de tous les côtés... Voilà tout.

• • •

Chez les Marseillais

Olive. — Eh! Marius, mon chien est tellement intelligent, que, dès qu'il me voit rentrer, il va chercher mes pantoufles.

Marius. — Et moi, péchère, j'ai un petit cochon; quand il me voit remonter de la cave une bouteille, il met tout de suite sa queue tire-bouchon.

• • •

Histoire naturelle

— Que savez-vous de la morue?

— M'sieur, c'est un gros poisson avec la queue duquel on fait des habits de cérémonie.

• • •

Enigme

Pierrot se promène au bord de la mer avec son père; celui-ci lui fait remarquer qu'à l'horizon le ciel et la terre se confondent. Pierrot reste pensif, puis, au bout d'un moment:

— Papa, comment font-ils les bateaux pour passer sous le ciel à l'endroit où il touche la mer?

• • •

Lecture du rapport

Extrait d'un rapport de gendarmerie:

"Nous, gendarmes du canton de...

Nous sommes transportés, sur réquisitoire du procureur de la République, dans la commune de,...

Nous avons rencontré, vers midi moins le quart, des jeunes gens du pays qui ont fait un tapage tel, que nous n'avons pas hésité à le qualifier de nocturne..."

• • •

Un sacrifice

— Monsieur le député, je vous le dis très confidentiellement, vous êtes menacé; vos électeurs veulent voir des figures nouvelles.

— Soit, il n'y a pas de sacrifices que je ne fasse pour vous; je vais me faire couper la barbe.

• • •

Tendres adieux

Un grand négociant new-yorkais, brasseur d'affaires émérite, accompagnait son épouse au bateau en partance pour l'Europe. Les adieux furent touchants; puis, quand le navire s'éloigna, les deux époux, l'un sur le quai, l'autre à bord, agitèrent leur mouchoir.

Ce genre de démonstration — celle du mouchoir — dure généralement longtemps avant que le navire disparaisse. Aussi, le businessman chargea-t-il un commissaire du port de continuer les signaux, dès l'instant que la distance rendit imprécis les traits de ceux qui étaient restés sur le quai.

Time is money...

• • •

Raison péremptoire

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas peigné ce matin?

— Pas de peigne, Monsieur.

— Pourquoi n'avoir pas demandé le peigne de votre père?

— Pas de cheveux, Monsieur.

Inhumation prématurée

• • •

Si cette histoire n'est pas vraie, elle mériterait évidemment de l'être.

Dans un petit village canadien, on vient de transporter un mort au cimetière. Au moment de descendre le cercueil dans la fosse, les fossoyeurs croient entendre que des coups sont frappés contre les parois du cercueil.

Ils font part de leur observation au bedeau. Celui-ci, sceptique, consent à écouter, pour en finir. Et il est obligé de se rendre compte que les coups redoublent et deviennent fort nets.

Gros émoi parmi les bonnes gens du cortège. Tout le monde a peur et voudrait s'enfuir. Pourtant il faudrait agir. Mais comment? Enfin, le malheureux bedeau a une inspiration. Il toque, à son tour, du doigt contre la bière, se penche et murmure:

— Pardon, vous désirez quelque chose?

• • •

Costume historique

Un souvenir sur Dickens, le grand romancier anglais.

Prié à une soirée costumé, où tous les invités devaient porter le costume d'un héros des romans de Walter Scott, Charles Dickens vint en habit de soirée.

Cela jurait au milieu de tous ces costumes historiens et chacun le regardait avec surprise. Enfin, le maître de la maison n'y tint plus et, abordant Dickens, lui demanda:

—Excusez-moi, monsieur Dickens, mais je ne vois pas clairement lequel des héros des livres de Walter Scott vous prétendez représenter?

—Le lecteur, monsieur, répondit Dickens, le fidèle lecteur auquel, comme vous le savez, Walter Scott adresse sans cesse la parole dans ses romans....

Le Coin des Enfants

Joyeuse Fête!

4 janvier

Rita Lamothe, Saint-François-Xavier, 5 ans.

Jérôme Laberge, Saint-Boniface, 11 ans.

Alfred Desmarais, Mariapolis, 8 ans.

Omer Cayer, Mariapolis, 13 ans.

6 janvier

Henri Lemaire, Saint-Norbert, 8 ans.

Marcel Champagne, Somerset, 10 ans.

Marguerite Lehoudé, Saint-Norbert.

Irène Saint-Germain, Saint-Norbert.

Angéline Gauthier, Sainte-Geneviève.

7 janvier

Irène Huybrecht, Saint-Boniface, 12 ans.

Armand Lambert, Saint-Pierre, 14 ans.

Rose-Hélène Van Humbeck, Laurier, 8 ans.

8 janvier

Gilberte Allard, Marquette, 10 ans.

Ida Paquette, Transcona, 14 ans.

Edith Lussier, Saint-Léon, 14 ans.

Aurore Landry, Saint-Norbert.

Thérèse Perron, Saint-Joseph.

Marguerite Kreist, Institut Collégial Saint-Joseph, Saint-Boniface.

Omer Gauvreau, Girouxville, Alta., 13 ans.

9 janvier

Georges Turcotte, Transcona, 10 ans.

10 janvier

Louis Forest, Saint-Malo, 8 ans.

UN PETIT MOT ...

Nous sommes heureuse d'ajouter à la liste des enfants qui ont songé à embellir le Noël des petits pauvres, le nom de Thérèse Grégoire, de son petit frère et de ses petites soeurs, de Lorette (un gros colis rempli de jouets, poupées, bonbons). Les charmantes et généreuses pensionnaires du Couvent de Saint-Adolphe nous ont aussi fait parvenir de ravissants tricots pour enfants. Et que de jolies lettres accompagnaient chaque envoi!

Une fois de plus, chers petits amis, vous avez été infiniment charitables et nous sommes fière de vous. Merci de tout notre coeur.

Débordée de demandes à la dernière minute, nous n'avons pu répondre à tous les appels; nous en sommes bien peinée.

Et maintenant, mes chéris, oubliez les douceurs des vacances de Noël, ressaisissez-vous et besognez avec ardeur. Dans six mois, ce sera le beau jour des prix. Aux studieux et aux dociles, il apportera succès et lauriers. Paresseux et indolents verront avec effroi s'approcher ces heures des rendements de comptes.... Puissiez-vous être tous du nombre de ceux qui iront recueillir les fruits de leurs labeurs, sous les regards fièrement émus de leurs parents!

Mère-Grand remercie du fond du coeur les enfants dont les noms suivent pour leurs généreuses pensées d'affection agrémentées de bons voeux. A tous elle souhaite une année heureuse, des quantités de bons points et de prix aux examens et des tas de belles et bonnes choses tout le long de 1934.

François Dumas, Girouxville, Alta.; Georgette Courchaine, Maria Vergnano, Anna-Maria Ferland, Jean L..., Annie Sawchuck, Denise Benjamin, Bernadette Laramée, Lorraine Saint-Godard, Jacqueline B..., Jeanne Saint-Germain, Claire Landry, Lillie Reitmeier, Rosie Reitmeier, Evelyn Kroker, Lizzie Reitmeier, Marguerite Patenaude, Denise Champagne, Anna Beaudry, Palmyre Dufort, Yolande Millier, Yolande Kenny, Bernadette Leclaire, Antoinette Gousseau, Madeleine Leclaire, Elie-Anne Godin, Dora Ouimet, Annette Carrière, Juliette Ouimet, Irène Champagne, Antonia Girouard, Béatrice Champagne, Lina Patenaude, Saint-Norbert; Rosaire Laplante, Woodridge; Thérèse Grégoire, Lorette; Laurette Robert, Arthur Clément, Lucille Chartier, Gérard Saint-Onge, Rita Pelland, Philippe Robert, Léo Clément, Ange-Marie Saint-Onge, Arthur Pelland, Paul Saint-Onge, Isabelle Ritchot, école Bourret, Silver Plains; Jeanne d'Arc de Moissac, Saint-Norbert; Paule Jeanson, Lorette; Aline Nick, Mariapolis; Olive Gauthier, Irène Tougas, Sainte-Anne; Lucille Houle, Letellier; Fleur-Ange Cormier, Marielle Moreau, Saint-Norbert; Elie Dorge, Sainte-Agathe; Thérèse Parent, Letellier; Jean Coulombe, Fannystelle; Simone Laporte, Saint-Norbert; Blandine Chaput, Gratia Tougas, Saint-Adolphe; Alice Tétreault, La Broquerie; Alice Préfontaine, Saint-François-Xavier; Antoinette Augert, N.-D. de Lourdes; Denise Fournier, La Broquerie; Lucille Dubreuil, Saint-Boniface.

MERE-GRAND.

Compositions Primées

UNE HEURE AGREABLE

Vous nous prouvez souvent au "Coin", Mère-Grand, que vous les aimez vos benjamins. Alors, je ne me gênerai pas pour vous raconter comment je passe l'heure la plus agréable de ma journée.

N'est-ce pas que c'est délicieux d'être avec ses bébés? J'en ai trois, et lorsque j'arrive de la classe, je cours vite dans la chambre où sont mes petites. Je les lave, les peigne, je change leurs toilettes, car elles sont un peu coquettes ces trois fillettes, surtout la petite Françoise. Elle a les yeux bruns, et ce qui la rend encore plus mignonne, ce sont ses grandes frisettes blondes. Quant à Louise, elle est aussi bien gentille; elle a les yeux gris et de beaux cheveux roux qui tombent sur ses épaules. Lorsque sa toilette est achevée, elle court se regarder dans les glaces. Je crains qu'elle ne devienne un peu orgueilleuse. Mais Alice est plus sérieuse. Ses grands yeux bleus, ses traits un peu graves, ses cheveux noirs tout bouclés lui donnent un air rêveur.

Ces petites demoiselles me donnent beaucoup d'ouvrage. Il faut passer un peu de poudre sur leur visage parce que ce sont des poupées modernes de l'année 1933. Ensuite il faut que je réponde exactement aux cents petites questions de ces enfants.

Quant à moi qui joue l'important rôle de petite maman, je suis fière de montrer mes filles en toilette rose, bleue ou vert pâle, aux autres jeunes mamans.

N'est-ce pas, Mère-Grand, que vous trouvez cela intéressant au point de m'envier mes trois beaux bébés?

Gabrielle CORBEIL,
Académie St-Joseph, Grade VI.

UN CONTE

Marie était assise auprès de la crèche Joseph mettait de l'ordre dans l'étable et l'Enfant Jésus, tantôt regardait sa mère et tantôt ses petites mains, dont il faisait jouer les doigts.

Et voici qu'une petite fille pénétra dans l'étable. Dix ans tout au plus, à peine recouverte d'une étoffe rouge tout effilochée et trouée. Sa peau était d'une teinte dorée et des bracelets de cuivre encerclaient ses poignets fragiles. L'air à la fois sauvage et familier, elle se planta devant la Vierge et lui dit: "Bonjour, madame". Puis l'ayant contemplée un moment de ses yeux noirs et brûlants, elle ajouta: "Vous êtes bien belle! Comment vous appelez-vous?"

— Marie.

— Moi, Sara. Vous ne me connaissez pas parce que je ne suis pas d'ici. Je suis de partout. Nous voyageons tout le temps et Raphi, notre âne, porte la tente. Mon père, ma mère, mes frères et mes soeurs font des nattes pour vendre, mais moi je n'en fais pas parce que je suis trop petite. Alors, je demande l'aumône parce qu'on ne vend pas toujours assez de nattes pour acheter à manger.... Dites, madame, pouvez-vous me donner quelque chose?

— Nous ne sommes pas riches, non plus, mais les pauvres doivent s'entr'aider. Joseph, avez-vous entendu?

Joseph fouillait déjà dans sa bourse qui était petite et plate, et en retirait une obole qu'il déposa dans la main de la pauvrette.

— Voulez-vous que je vous dise la bonne aventure? fit celle-ci en escamotant la pièce de monnaie. Joseph fit non de la tête avec un sourire.

— Et vous, ma belle dame? Oh! que je voudrais voir votre main. Je suis sûre que vous avez une belle ligne de chance. Mais Marie doucement retira la main vers laquelle la petite fille avançait la sienne. Alors Sara se pencha sur l'Enfant Jésus auquel elle n'avait pas encore porté grande attention.

— Comment s'appelle-t-il?

— Jésus.

— Moi, j'ai un petit frère comme ça, qui s'appelle Nahel, mais il n'est pas si joli. Et gentiment Sara baisa la petite main rose que Jésus tendait vers elle. Puis avant de la lui rendre, elle regarda dans la paume.

— Oh!! Madame Marie, si vous saviez! Votre Jésus sera roi. Il a le signe de la couronne là, au bout de la ligne de vie. Il sera roi! Ayant dit, elle s'éloigna en sautillant tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre. Sa famille ayant quitté le pays le même jour, elle ne revint pas à la Crèche.

Sara vécut la vie misérable de ceux de sa race. Elle mendia, elle travailla, quelquefois même elle vola. Elle eut un mari qui se nommait Gestas. Or, c'était un brigand qui, après de longues années de rapines et de violence, fut pris et condamné à être crucifié. Il fut conduit au Calvaire en compagnie de deux autres condamnés dont l'un s'appelait Jésus.

Bien qu'il eut eu une vie misérable, Sara aimait Gestas et c'est en pleurant qu'elle le suivait jusqu'au Golgotha. Cependant, à travers ses larmes elle reconnut à son inoubliable beauté la mère de Jésus. Et lorsqu'elle vit le Christ couronné d'épines, lorsqu'elle lut l'inscription "Jésus, roi des Juifs" clouée à la croix au-dessus de son front sanglant, elle se souvint de sa prédiction sur le berceau de Bethléem. Alors, saisie d'une grande compassion, elle oublia un peu sa propre douleur pour s'unir à celle de la mère de Jésus.

Et voici qu'elle entendit Gestas crier à l'autre brigand: "Pour nous, c'est justice, car nous n'avons que ce que nous méritons, mais lui il est innocent." Puis elle le vit tourner la tête vers Jésus et d'une voix suppliante: "Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre Paradis."

— "Je te le dis, en vérité, aujourd'hui même tu seras avec moi en Paradis", répondit le Couronné d'épines. Alors elle se sentit inondée d'une sainte joie. Se rapprochant de Marie elle osa baiser le bord de son manteau.

Elle demeura avec la Mère douloureuse et la servit jusqu'au départ de celle-ci pour le ciel.

Angéline MAGNAN,
Grade XI, Couvent de Ste-Anne.

UNE CONVERSION

Ne touchons jamais aux illusions des petits. Leur naïveté charmante enveloppe d'une poésie si douce nos heures attristées. Ils connaîtront assez tôt les réalités de la vie, laissons-les jouir bien longtemps de leur innocence.

Alphonse Decenne trouvait ses enfants ridicules de croire qu'à Noël le Divin Enfant viendrait déposer dans leurs souliers les jouets désirés, alors il avait décidé de les détromper à propos de cette vieille légende.

Ils sont trop grands maintenant, avait-il dit à sa femme, pour croire à de pareilles fadaises. Il faut dire qu'Alphone ne croyait à rien. Sa femme, une excellente chrétienne, souffrait beaucoup de son scepticisme. Elle ne lui parlait jamais de religion et elle ne le sermonait pas; mais elle savait que la force persuasive est celle de l'exemple.

L'on était arrivé à la veille de Noël. La femme d'Alphonse laissa ses trois enfants comme de coutume mettre leurs souliers devant la cheminée de leur chambre, car il en coûtait tant d'assombrir leur beau rêve.

Je ne mettrai rien dans leurs souliers, se dit-elle et j'en serai quitte pour les consoler, et sur cette résolution, elle se coucha sans attendre son mari, car, ce soir, imitant bien des gens qui ne croient ni à Dieu ni à diable, il était parti réveillonner en joyeuse compagnie.

Il rentra tard dans la nuit, très tard. Tout était calme dans l'appartement. Les enfants reposaient comme des petits anges et ce sommeil de l'innocence eût impressionné l'âme du plus insensible. En passant sur la pointe des pieds par leur chambre, il alla près du lit de son aîné, et comme un voleur, prit un baiser sur ses yeux clos par le sommeil tranquille. Puis, comme il s'éloignait, son regard, habitué déjà à la demi-obscurité de la pièce, aperçut près de la cheminée, posée sur les souliers de François, une enveloppe blanche. Il s'approcha, oubliant sa colère récente, il ouvrit le message griffonné par la main encore bien inexperte de son enfant où les fautes d'orthographe voisinaient avec quelques pâtés de taille magistrale.

Et il lut:

Mon cher peti Jésu,

J'ai été sage cette anée et je voudrai avoir un cheval mécanik. Mais maman m'a di qu'il fallai faire un saquerifisse pour que papa vous aime comme maman et qu'il vienne à la messe avec nous.

Je vous embrasse de tout mon coeur.

François DECENNE.

P.S. Si vous voulé que papa aille à la messe et me donné mon cheval mécanik quant même cé comme vous voulé.

François.

En lisant ces lignes le père demeura un instant rêveur et admira cette foi enfantine mais si puissante. Il rentra dans la chambre commune et se jetant au pied du lit il pleura amèrement et longuement.

Sa femme s'étant réveillée et voyant son mari à genoux auprès d'elle en sanglots, lui demanda tout effrayée: "Mais qu'y a-t-il, es-tu malade? que t'est-il arrivé?" — "Ah! laisse moi pleurer mon amie, lui dit-il, ce sont des larmes réparatrices et écouta moi. C'est aujourd'hui Noël; je t'accompagnerai à la grand'messe, nous fêterons ensemble la Nativité. Tu es une sainte, j'aurais dû par le seul exemple de ta vie, croire, mais j'avais les yeux fermés et la lettre de notre petit François que j'avais décachetée pour m'en moquer vient de me les ouvrir. Ta religion est belle qui inspire à des enfants des choses aussi sublimes qu'ils croient toutes simples. Tu peux être sûre qu'en souvenir de ce Noël si mal commencé pour moi et qui va si bien finir nous laisserons à nos enfants le plus longtemps possible l'illusion si douce de cette légende charmante. Tu avais raison, il y a des traditions qu'il faut continuer.

Ah! comme nous allons nous aimer maintenant!"

Paule JEANSON,
Grade XI, Couvent de Lorette.

A Son Excellence Mgr E. Yelle

Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface, Man.

Excellence,

Déjà vous avez été acclamé par les foules nombreuses qui se sont pressées sur votre passage lors de votre arrivée dans notre diocèse. Mais parmi les illustres personnages qui ont élevé la voix pour vous féliciter de votre élévation à l'épiscopat, il ne s'en est pas trouvé qui aient exprimé les sentiments des petits écoliers manitobains.

Aujourd'hui, c'est à leur tour de prendre la parole et, dans l'extase de la joie la plus pure, de l'amour le plus sincère, ils jettent ce cri si longtemps contenu dans leurs coeurs: "Benedictus qui venit in nomine Domini!"

Oui, Excellence, c'est au nom du Seigneur que vous venez prendre place à côté de notre Archevêque bien-aimé dont vous êtes devenu le coadjuteur. Nous applaudissons au choix du Souverain Pontife, qui vient de vous élever à la plénitude du sacerdoce!

Dans votre séminaire de Montréal vous croyiez vos rares mérites, vos éminentes vertus, votre zèle brûlant, à l'abri de tout regard humain et votre profonde humilité s'en réjouissait. Mais Dieu qui vous destinait à de si grandes choses sut déjouer vos saintes ambitions; à votre insu l'éclat de vos vertus franchit bientôt les murs du Grand Séminaire et fit de vous un prince de l'Eglise, un digne successeur des grandes figures qui ont rendu célèbre la chaire de Saint-Boniface.

Que Dieu soit loué de nous envoyer un tel guide, un père si digne de notre vénération, de notre amour, de notre confiance! Dans les transports de notre admiration, nous lançons vers le ciel ce cri de la reconnaissance: "Quid retribuam Domino!" et nous demandons au Seigneur de vous conserver bien longtemps à la tête de ce diocèse, afin qu'au jour des suprêmes récompenses vous puissiez dire au Céleste Pasteur: "Je n'ai perdu aucun des agneaux que vous m'avez confiés."

Daignez, Monseigneur, nous bénir afin, que nous soyons toujours votre consolation par notre docilité et notre ferveur au service du bon Maître.

Nous avons l'honneur d'être, avec le plus profond respect, Monseigneur,

De Votre Excellence,
Les enfants très respectueux.
Les Ecoliers manitobains.

par Fernande BRUYERE,
Grade X, Letellier.

A Son Excellence Mgr E. Yelle

Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface, Man.

Excellence,

La nouvelle de votre élévation à l'épiscopat a fait surgir dans le coeur de tous les écoliers manitobains des chants de joie et de reconnaissance. Le peuple languissait dans l'attente d'un directeur spirituel, car la maladie de notre vénérable Monseigneur Béliveau l'empêchait de se dévouer au salut de ses brebis, comme il l'aurait voulu. Aussi quel bonheur pour moi de venir vous offrir à cette occasion nos joyeuses et respectueuses félicitations.

Je suis une des plus petites âmes confiées à votre sollicitude paternelle, mais de la solitude de mon Alma Mater, j'ai uni mes prières aux vivats des foules acclamant votre arrivée parmi nous.

Le fait de votre nomination atteste votre valeur et votre aptitude à remplir la tâche qui vous attend. Nous, écoliers manitobains, ne pouvons comprendre l'étendue du travail et des responsabilités qui se déploient devant vous, mais nous savons que votre champ d'action est immense, et semé de ronces et d'épines. Aussi prions-nous le Souverain Maître de rendre votre apostolat doux et consolant.

On nous a dit que vous aviez enseigné à l'enfance. Vous nous comprendrez donc, et vous accepterez les humbles voeux et félicitations qui sortent de nos coeurs.

Vos enfants respectueux et reconnaissants.

Les Ecoliers Manitobains.

Par Solange CARRIERE,
Grade XII, St-Norbert.

Le "Coin des Benjamins"

Conte de Noël

C'était la veille de Noël et la petite Loulou pleurait, elle voulait aller à la messe de minuit avec les autres, mais on ne voulait pas l'amener parce qu'elle était trop petite et il faisait trop froid.

Elle se coucha à 8 heures comme tous les jours, mais ne dormit pas.

Après que son père et les autres furent partis, elle se leva, s'habilla et partit dans la grande neige pour se rendre à l'Eglise mais se trompa de chemin. Elle s'assit pour se reposer, s'endormit et rêva qu'elle voyait la belle crèche tout illuminée, avec le beau petit Jésus tout rose, sa mère, saint Joseph, le boeuf et l'âne. Son père revint à la maison et ne vit plus son petit coeur, il s'inquiéta, il pensa qu'elle les avait suivis, il retourna sur ses pas.

Il trouva enfin la petite toute gelée et elle voulait tellement voir le petit Jésus qu'Il est venu la chercher ce jour-là même.

Lucille BOILY,
Sans, Grade III,
Académie Saint-Joseph.

Petit Jésus de Bethléem, Maison du Paradis.

Cher petit Jésus,

J'ai bien hâte d'être rendue à Noël parce que c'est le jour de votre naissance. J'ai travaillé bien fort tout le mois de décembre pour vous offrir une petite crèche pour votre cadeau. Le matin à la messe de neuf heures, je vais aller chanter de beaux cantiques pour vous. Je vais aller communier, je serai heureuse de vous recevoir dans mon coeur. Après la messe, j'irai vous voir dans votre crèche, prier pour mes parents pour que vous leur conserviez la santé. Je mettrai quelques sous de mes économies dans le tronc pour les petits pauvres qui n'ont pas de jouets à Noël.

Votre petite-fille,

Cécile MAHER,
Saint-Boniface.

Conte de Noël

C'était le 24 décembre, Pierre, le petit orphelin alla jouer avec Jean le petit riche. Comme Pierre était pauvre il n'avait jamais rien pour Noël. Jean aimait son petit compagnon..

Jean demanda à Pierre:

— Comment sont ton papa et ta maman?

— Oh! répondit Pierre, je n'ai pas de papa et ma mère est bien malade.

— Est-ce que tu vas avoir de beaux joujoux pour Noël? interrogea Jean.

— Moi? des joujoux? Je suis bien trop pauvre pour recevoir de beaux cadeaux, répondit Pierre.

Jean alla dire tout ce qu'il avait entendu à sa mère.

Sa mère lui dit d'inviter son petit ami à venir passer la Noël avec lui. La mère de Jean alla voir la mère de Pierre, lui donna quelque chose à manger et des remèdes qui lui firent du bien. Pierre et sa mère allèrent passer le jour de Noël chez Jean et reçurent beaucoup de cadeaux.

Rita BEAUCHEMIN,
10 ans, Grade III,
Académie-Saint-Joseph.

Petit Jésus de Bethléem, Maison du Paradis.

Cher petit Jésus,

Je vous aime de tout mon coeur parce que vous êtes si bon pour moi. Je vous remercie pour toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici et pour celles que vous me donnerez à l'avenir. Je vous en suis très reconnaissante. Je vous demande de guérir mes oreilles afin que je puisse apprendre mieux et faites que je puisse toujours être bonne petite fille.

Léa POITRAS,
10 ans, Grade III,
Académie Saint-Joseph.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Girouxville, Alta.
7 décembre 1933.

Chère Mère-Grand,

Je suis une nouvelle élève de l'école de Girouxville, venant du district Gougeon. Je ne vous connaissais pas, mais quelques jours après mon arrivée, on m'a fait connaître Mère-Grand.

J'aime bien entendre Mademoiselle Lauzé lire les contes ainsi que les lettres que vos petits-enfants vous écrivent. Voulez-vous m'accepter aussi, Mère-Grand? Je vous aime déjà et je tâcherai d'être bonne enfant.

Je vais vous dire les raisons pour lesquelles j'aime notre école. La première est que j'aime bien ma maîtresse et mes compagnes. Ensuite j'aime beaucoup l'étude et ma maîtresse nous fait bien travailler, car je veux devenir institutrice plus tard pour instruire d'autres petits enfants et faire de l'apostolat.

Hier nous avons eu une belle surprise à l'école. Le Père Gagnon, Oblat de Marie-Immaculée, du centre de la Chine, est venu nous parler pendant deux heures des petits Chinois. Comme ça été intéressant! Si vous saviez Mère-Grand, comme le Père Gagnon parle bien et est éloquent! J'aurais bien voulu que tous vos petits amis entendent ce qu'il a dit des petits Chinois. J'ai trouvé cela bien drôle que les petits écoliers chinois tournent le dos à leurs maîtresses pour réciter leurs leçons. Le Père dit que c'est parce qu'ils sont trop timides quand la maîtresse les regarde. Mlle Lauzé dit qu'elle va essayer cela, elle aussi, pour ceux qui ne savent pas leurs leçons, car c'est peut-être aussi de la timidité!

Bonjour, chère Mère-Grand, je vous embrasse bien fort.

Mariette RONDELET

* * *

Notre-Dame de Lourdes,
Le 18 décembre 1933.

Chère Mère-Grand,

Vos petits-enfants de Notre-Dame de Lourdes ne vous écrivent pas souvent, mais ils vous aiment tout autant que ceux des autres paroisses, aussi viennent-ils vous faire part d'une grande joie qui leur est arrivée cette semaine. Je veux dire la visite de notre nouvel archevêque, Son Excellence Monseigneur Yelle, qui est venu nous voir mercredi le 13.

Nous avons appris seulement deux jours à l'avance qu'il venait. Nous nous sommes empressés de nous préparer pour bien le recevoir.

A l'entrée de l'école nous avions placé son portrait et autour de belles décorations et des drapeaux. Et nous nous sommes tous endimanchés.

Quand l'heure du train fut venue, tous les écoliers qui avaient chacun un drapeau se rendirent à l'arrivée du train.

Ca ne faisait pas longtemps que nous attendions, lorsque le train arriva. Son Excellence descendit et, accompagné de trois Pères, il s'avança vers nous le sourire aux lèvres. Aussitôt que nous le vîmes, nous criâmes, en agitant nos drapeaux: "Vive Monseigneur!" Et tous nous le suivîmes. Ensuite Monseigneur s'arrêta au presbytère tandis que nous continuions vers l'école.

Vers deux heures de l'après-midi, lorsque nous étions plus excités les uns que les autres, Monseigneur, accompagné des Pères et de la Révérende Mère, vint nous visiter à l'école. Nous chantâmes un beau chant dont il fut charmé.

Après le chant une élève du grade XI, Antoinette Bergeron, lui lut une adresse. Cette adresse était recouverte d'un beau mica sur lequel étaient peints l'église, le presbytère, l'école et le couvent de Notre-Dame de Lourdes.

Monseigneur nous parla pendant un moment et nous fit même rire. En terminant, il nous dit: "Je suis content de vous et pour vous récompenser, si vos maîtresses le veulent, je vous donne congé pour le reste de l'après-midi." Vous parler de notre joie! Nous étions si contents que nous ne pouvions pas le croire et pour augmenter notre bonheur notre maîtresse nous donna congé de leçons pour le lendemain.

Enfin pour finir cette belle journée, le soir à huit heures, à la salle paroissiale, a eu lieu une séance donnée par les jeunes gens. La salle était bien remplie, et Monseigneur Yelle paraissait très content de sa visite dans notre belle paroisse de Notre-Dame de Lourdes.

Vos petits enfants qui vous souhaitent un joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

Antoinette AUGERT,
Grade VIII, Ecole Notre-Dame de Lourdes.

* * *

Silver Plains, Man.
Le 19 décembre 1933.

Chère Mère-Grand,

Quand je vous ai écrit, je vous ai dit que nous avions fait une séance le 9 décembre. Nous l'avons jouée le 9 pour les enfants et le 10 pour les grandes personnes. Nous allons employer cet argent pour acheter des jeux et des remèdes pour l'école.

Cette séance était composée de comédies, de déclamations et chants. Il y avait un joueur de violon. C'était très beau et comique parfois.

Ca me fait bien de la peine que vous n'ayez pu venir. Il y avait beaucoup de monde. Lundi la maîtresse avait un cadeau pour celui ou celle qui avait bien joué à la séance. C'est Laurent Chartier, un petit garçon du grade IV, qui l'a gagné. C'était un service à imprimer.

Maintenant je vais vous parler de notre belle petite chouette que nous avions à l'école. Elle a passé une journée sans manger cette pauvre petite bête. Je me disais en moi-même que je n'aimerais pas être à sa place, alors je lui ai apporté de la viande. Elle ne tarda pas à la mettre dans ses griffes et la mangea. Enfin nous l'avons laissée aller dehors. Elle s'est posée sur l'école; elle regardait, elle se branlait la tête, elle criait, tout à coup elle s'envola. Je crois qu'elle n'est pas morte. Nous avons été bien gentils pour elle.

L'été passé nous avions des grenouilles; tous les élèves avaient les leurs. Mais, malheureusement nous avons négligé de les soigner et elles sont mortes.

L'école est toujours bien garnie avec des cornets et des fleurs, des banderoles. Nous avons trois beaux gros dessins du Père Noël et des guirlandes de houx.

Les examens de Noël ont commencé. Pour le premier examen, j'ai eu 91%. La maîtresse a promis une récompense pour le premier de chaque grade. Elle a dit aussi qu'elle ferait tirer une crèche de l'Enfant-Jésus à ceux ou celles qui auraient 100% pour le catéchisme. C'est Paul St-Onge qui l'a gagnée. Je crois que le petit Jésus l'a aidé!

Je termine ma lettre en vous disant un "Joyeux Noël" et en vous envoyant un gros, gros, gros baiser pour le Jour de l'An.

Votre petite-fille qui vous aime tendrement.

Laurette ROBERT.

Les livres sont des amis parfaits. Ils sont accueillants et discrets: ils écoutent tous les secrets qu'on leur raconte et ils se gardent de les répéter. Aucune indulgence ne peut être comparée à la leur. Il n'y a qu'une chose qu'ils ne peuvent pas souffrir, c'est d'être prêtés. Quand on les prête, ils sont si vexés qu'ils ne reviennent jamais chez vous.

—Robert DE FLERS.

* * *

Un homme qui peut se résoudre à n'être chrétien qu'à demi cesse complètement de l'être.

BOSSUET.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

En visite

Le R.P. Delaere, C.SS.R., est demeuré quelques jours à Ste-Anne. Ce rédemptoriste flamand est au pays depuis 1899; il est passé au rite ruthène en 1906; il y aura bientôt trente ans qu'il exerce son ministère à Yorkton, Sask., et dans les environs.

Noël

Ce n'est plus une nouvelle fraiche de dire qu'il a fait froid à Noël; tous s'en sont rendu compte. Mais les coeurs vibraient quand même en ce beau jour de fête. L'église était remplie à capacité: paroissiens et amis de l'extérieur sont venus prier le Sauveur du monde fait petit enfant. Le R.P. curé officiait à la messe de minuit qui s'est chantée avec diacre et sous-diacre. Le sermon fut donné par le R.P. Parent. La chorale exécuta la messe du second ton et les cantiques traditionnels avant la grand'messe et pendant la messe de l'aurore.

A la messe du jour, ainsi qu'au salut dans l'après-midi, les dames et les enfants firent les frais du chant en grégorien et en musique.

Mariage

Jeudi matin, le 28, M. Laurier Gareau, de Thibaultville, et Mlle Aline Blanchette, de Ste-Anne, unissaient leur destinée au pied des autels de notre église. M. Elz. Blanchette et M. J.-B. Tauffenbach servaient de témoins. Tous nos voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

LORETTE

M. l'abbé L.-J. Lafrenière est parti en hâte pour Montréal, mercredi soir, pour aller assister aux funérailles de sa vieille mère.

En dépit du froid intense, l'église était aussi complètement remplie de fidèles que les autres années, à la messe de minuit, et il y avait encore bonne assistance à la messe du jour. M. le vicaire Chamberland chanta la messe de Minuit et M. le Curé celle du jour.

Statistiques de la paroisse à la fin de l'année 1933:

Il y a eu 16 baptêmes, 6 sépultures et un mariage. Et voici l'état de la population:

Il y a 132 familles de rite latin avec population totale de 774 âmes (659 communiants), et 21 familles de rite ruthène, formant un groupe de 96 âmes. Notre population catholique est assez variée quant à la nationalité représentée par sept types différents. Ainsi nous avons 108 familles canadiennes-françaises, donnant 656 âmes. 11 familles polonaises, 55 âmes; 5 familles italiennes, 19 âmes; 3 familles allemandes, 16 âmes; 2 familles hongroises, 13 âmes; 1 famille anglaise, 6 âmes; 1 famille bohémienne, 4 âmes.

Un curé jouissant du don des langues s'en trouverait bien à Lorette.

RAINY RIVER

Comme par les années passées, nous avons eu une belle messe de minuit. Le choeur de chant, sous la direction de M. Emilio Votto, a chanté la messe de Bordèse en quatre parties. Le beau cantique "Minuit Chrétiens", au commencement, fut chanté en français et en anglais par M. Athanase Proteau et le "O Holy Night" par Miles Dorothy et Lilian Roche. A l'offertoire, l'"Adeste Fideles" par tout le choeur. Pendant les communions on a chanté en choeur "Puis près de toi, Jésus" et "Jesus, Jesus come to me". Les cantiques de la messe de l'aurore furent bien exécutés, aussi "Pastores", solo par Mme Emilio Votto; "Angels we have heard on high", solo par Mme Boissonnault et "Dans cette étable" par le choeur; une marche de Noël jouée par Mlle Votto à l'orgue et M. Emilio Votto au violon. Nos plus sincères remerciements à Mlle Votto, organiste, qui se dévoue tant. Nos remerciements aussi à tous les membres du choeur du chant qui nous fait entendre de si beaux chants. Le froid qui sévissait bien fort en a empêché plusieurs de se rendre à l'église en ce beau jour de Noël.

Malades

Mme Elmer Tremblay, qui est à l'hôpital de Winnipeg et qui a subi une opération pour le goître se rétablit tranquillement, mais doit rester encore deux semaines à l'hôpital.

M. et Mme J.-E. Proteau, qui ont été tous les deux malades, se portent mieux malgré leur vieil âge. Nos souhaits de prompt recouvrement à ces trois malades.

* * *

Mme Léopold Manaigre, de Pinewood, est en visite chez sa mère, Mme Louis Meunier.

N.-D. DE LOURDES

ECOLE LEE (SATHWELL)

Examens de décembre

Grade VIII—Lucien Moniot, 88%; Gabriel Vuignier, 87%.

Grade VI—Rafaël Vuignier, 79%; Wallace Griffith, 79%; Jeannine Le Gourriérec, 78%; Louis Vuignier, 74%.

Grade V—Thais Vuignier, 86%; Odile Vuignier, 86%; Jean Le Gourriérec, 77%.

ST-NORBERT

Mois de décembre

Grade XII — Excellence: Joseph Moreau, diligence: Fred Krym, honneurs: Joseph Moreau.

Grade XI — Excellence: Douglas Wilson, Adonai Lamoureux; honneurs: Douglas Wilson.

Grade X — Excellence: Henri Trottier; diligence: Clément Benjamin; honneurs: Henri Trottier.

Grade IX — Excellence: Douglas Brown; honneurs: Douglas Brown.

Grade VIII — Excellence: Léon Trottier; diligence: Jules Leclaire, honneurs: Paul Leclaire.

Grade VII — Excellence: John Lesakowski; diligence: Philippe Lord; honneurs: Gaston Lamoureux.

Grade VI — Excellence: Stanley Jendyrowich; diligence: Bruno Cormier; honneurs: Ferdinand Missen.

Grade V — Excellence: Emile Landry; diligence: Bobbie Earley; honneurs: Denis Delisle.

Grade IV — Excellence: Joseph Ferland; diligence: Josaphat Lemire; honneurs: Gérald Verreault.

Grade III — Excellence: Ange Albert Cormier; diligence: Gustave Landry; honneurs: Florent Verreault.

Grade II — Excellence: Roland Véry; diligence: Jean Emile Paillé; honneurs: Denis Dufort.

Grade I — Marcel St-Jean; diligence: Albert Paillé; honneurs: Charles Cyr.

Grade I (a) — Excellence: Aimé Dufort; diligence: Joseph Charette; honneurs: Otto Reitmier.

LETELLIER

Tableau d'honneur de décembre

Grade XI — Marie Paule Saurette, 75%, George Fraser 65%.

Grade X — Marthe Brpyère 82%, Stella Loiselle 74%.

Grade IX — Adèle Dupuis 89%, Denise Ayotte 83%.

Grade VIII — Antoni Loiselle 84%, Simone Ayotte 78%.

Grade VII — Jacques Bruyère 73%, Jules Comeault 60%.

Grade VI — Aurore Saurette 85%, David Ayotte 80%.

Grade V —Marcelle Dionne 90%, Thérèse Manseau 81%.

Grade IV — Madeleine Cloutier 98%, Flore Parent 96%.

Grade III — Marguerite Damphousse 96%, Louis Laroque 93%.

Grade II — Eugénie Goulet 76%, Mathias Bourgeois 70%.

Grade I — Georgette Dionne, Claire Bouchard, Marthe Bérard.

STARBUCK

La tombola qui devait avoir lieu le 6 janvier 1934—samedi prochain—est remise au samedi 3 février 1934, afin de donner à tous le temps de retourner leurs billets.

La liste des heureux gagnants paraitra dans cette colonne la semaine du 5 février prochain.

SAINT-LAURENT

Jeudi le 21 décembre, dans l'après-midi, un incendie détruisait de fond en comble la demeure de la famille Joseph Boucher. Le père étant absent, Mme Boucher eut à lutter seule par un grand froid contre l'incendie. C'est une perte complète de la maison et de son contenu. La famille Boucher appartenait à ces solides familles de colons que nous avait envoyées l'immigration française de Bretagne il y a une vingtaine d'années. A force de travail et d'économie, ils avaient réussi à avoir un bon foyer et à élever une belle famille de dix enfants vivants. En quelques heures tout a été détruit.

Toute notre sympathie va à cette bonne famille et nous espérons que, Dieu aidant, elle pourra se relever de ce malheur.

LA SITUATION EN ESPAGNE

Comment les catholiques luttent sur le terrain constitutionnel — Leurs succès aux élections

Le correspondant espagnol de la CROIX, de Paris, livre à ses lecteurs des considérations qui ne manqueront pas d'intéresser tous ceux de nos lecteurs qui suivent le mouvement catholique dans le monde.

Le chef sur qui pèse la lourde responsabilité de l'organisation du mouvement catholique, c'est un jeune professeur de droit de l'Université de Salamanque, D. José Gil Robles. Il vient de finir ses 35 ans. Il y a deux ans, il n'était rien, personne ne le connaissait... d'un bond, il s'est placé au premier rang.

Fervent catholique dans sa vie privée, comme dans sa vie publique, il fut élève au collège des Jésuites, et congréganiste de la Sainte Vierge.

Dès son entrée au Parlement, il montra une capacité hors ligne et devint la terreur de la majorité par ses interventions toujours heureuses.

Du premier instant, à l'encontre de l'opinion de beaucoup de ses amis, il déclara que les catholiques devaient conquérir le pouvoir uniquement par des voies légales; c'est ce qui vient de se réaliser.

Ennemi de toute violence, il est un organisateur émérite. Malgré les difficultés suscitées par ses ennemis, qui, abusant du pouvoir, ont interdit plus de 300 réunions publiques, il allait de l'avant, annonçant deux nouvelles réunions pour une qui avait été interdite, usant ainsi les hommes au pouvoir, par ces multiples recours aux mesures fortes, ce qui lui a fort bien réussi.

Une légion de jeunes se sont rangés autour de lui, afin de combattre pour le même idéal que lui, concrétisé dans ces mots: religion, patrie, famille, liberté d'enseignement, c'est-à-dire: civilisation chrétienne opposée au socialisme.

On fait appel aux moyens de propagande les plus modernes: sept avions furent achetés, et on loua un poste émetteur de radio, pour donner chaque jour des conférences à tous les électeurs.

Une semaine de cette propagande ne coûtait pas moins de 42,000 pesetas. Des ballons ont répandu plus de 20 millions de tracts et on a pu, grâce aux avions, visiter toutes les villes et dans chaque ville, chaque logement. Le travail accompli est véritablement extraordinaire, mais jamais l'on n'est sorti de la plus stricte légalité.

En vain le gouvernement affolé recourait à la violence, suspension de journaux, amende, interdiction de réunions: il aurait voulu faire sortir de la légalité les agitateurs catholiques, afin de pouvoir lancer contre eux la force publique et en finir ainsi. Ce fut peine perdue: tout resta dans la plus parfaite correction.

C'est par ce travail assidu de pénétration que nous sommes arrivés en deux ans à préparer un terrain favorable: plus de mille réunions publiques ont été tenues, et Gil Robles à lui seul a fait en quelques mois pour la propagande, plus de 90,000 kilomètres en auto, ou en avion.

Le rôle de la presse catholique

Mais nous n'aurions pas réussi si nous n'avions pas eu en même temps une bénédiction spéciale sur notre presse. Nous avons aujourd'hui, nous, catholiques, les journaux les mieux faits et les plus répandus.

Quand la République fut proclamée, "El Debate" tirait à 80,000; aujourd'hui, il tire plus de 200,000 numéros; Gil Robles et ses lieutenants sont tous les élèves d'Herrera le fondateur d'"El Debate".

Ce journal a bâti un immeuble très vaste, où s'est logée l'"Action populaire", le parti formé par Gil Robles. Il a acheté quatre autres grands journaux: la "Gaceta del Norte", à Bilbao; et "Noticiero", à Saragosse; "La Verdad", à Murcie; "El Ideal", à Grenade. Il a organisé une agence, "Le Logos", outillée à la moderne. J'ai vu fonctionner sa Télotip, qui envoie aux cinq journaux à la fois des millions de mots, à une cadence plus rapide que le meilleur téléphone. Sa rotative étant devenue insuffisante, il a acheté une machine bien plus puissante, la première de ce genre installée en Europe. Elle peut tirer 60,000 numéros de 48 pages en une heure! Elle pèse 250 tonnes. La maison d'édition de ce journal est estimée à 14 millions de pesetas. Outre "El Debate", on y imprime un autre journal madrilène et plusieurs revues, dont une satirique, "Gracia et Justicia," et une autre, "Jéromin," pour enfants.

Tout cela réclamait beaucoup d'argent... D'où vient-il? De partout. Au début on ouvrit un compte courant au nom de Gil Robles, et les souscriptions arrivèrent de tous côtés, humbles princières: on cite un souscripteur qui versa d'un coup 300,000 pesetas.

Le vote des femmes

Le vote des femmes, c'est aussi un grand secours.

Les femmes se sont lancées dans l'action électorale, comme des furies. On les a vues à la table des bureaux de vote, souvent présidentes et toujours très assidues et très consciencieuses.

Lerroux avait bien dit: "Vous avez blessé les femmes au plus intime de leur âme en attaquant la religion, vous les avez blessées dans leurs enfants par vos lois d'enseignement, et en même temps vous avez mis en leurs mains une arme redoutable." Que devaient-elles faire? L'utiliser. Nous en voyons les effets.

En certains endroits, en Navarre par exemple, pas une seule abstention chez les femmes: après la messe, on va voter. A Barcelone, le suffrage des femmes fut décisif. Elles étaient allées dans les villages organiser des réunions où elles développeraient le programme de la droite, en insistant sur la religion et l'enseignement.

Les religieuses sortirent pour voter. A Barcelone seulement, elles représentaient quelques milliers de suffrages. Comme il s'agissait de défendre la religion, personne ne s'étonna de les voir voter; on fut plutôt scandalisé de constater quelques abstentions.

Les socialistes qui avaient surtout songé aux foules de femmes ouvrières de fabriques, là encore, se sont trompés.

Comme, en Espagne, les lois s'exécutent assez mollement, et qu'au bout de quelques années, personne n'y songe plus, les lois laïques ont subi le même sort. En dehors des Jésuites, les religieux n'ont pas été molestés, ou très peu. Aucun collège, aucune école catholique n'a été fermée; beaucoup au contraire furent ouvertes, de telle sorte que le nombre des enfants fréquentant les écoles catholiques, est bien supérieur à celui de 1931.

Il ne faut pas attendre les temps meilleurs, mais les faire.

Card. ALBERT.

La probité est comme la vertu: moins on en parle, plus on en a.

MISTRAL.

LE CHANGE

3 janvier

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	5.1480
Franc français	0.0617
Franc belge	0.2204
Franc suisse	0.3066
Lire italienne	0.0832
Couronne suédoise	0.2655
Couronne norvégienne	0.2592
Couronne danoise	0.2299
Mark allemand	0.3775
Couronne hollandaise	0.6357

... eux peut du moins vérifier l'assertion de son auteur. Et, à défaut d'autres bénéfices, on aura toujours celui de connaître l'orientation de son appartement.

Un anniversaire aérien au Mans

Le Mans, France—Des enthousiastes de l'aviation français et étrangers se sont réunis ici pour célébrer le 25e anniversaire de la première envolée de Wilbur Wright en France.

Le 31 déc. 1908, Wilbur Wright volait 74 milles en 2 heures 18 minutes; il atteignait l'altitude surprenante de 460 pieds, gagnant un prix de $10,000 et la coupe Michelin. Tous ceux qui virent l'envolée de la tribune officielle étaient présents, sauf Léon Bolée, le cultivateur qui prêta ses champs pour l'expérience. La cérémonie eut lieu sous les auspices de la Chambre de commerce dont le président, Georges Durand, était le gérant de Wright.

Quiproquo

— Petite, cours à l'auberge dire à ton père que j'arrive avec une nombreuse société et que je retiens toutes les tables.

— Toute l'étable! Combien donc que vous êtes de bêtes?

Chez le coiffeur

—Comment monsieur désire-t-il être coiffé? En brosse? A la Dranem? A la Leduc?

—Le monsieur, impatienté En silence, garçon.

A la cuisine

Le garçon. — L'habitué du 2 demande ce qui est le plus frais: du merlan ou de la friture de la Seine?

Le cuisinier. — Le navarin aux pommes.

La Banque Royale du Canada

Bilan général — 30 novembre 1933

PASSIF

Capital versé		$35,000,000.00
Fonds de réserve	$20,000,000.00	
Solde du compte Profits et Pertes	1,383,604.18	
	$21,383,604.18	
Dividendes déclarés et impayés	12,745.75	
Dividende No. 185 (au taux de 8% l'an) payable le 1 décembre 1933	700,000.00	
		22,096,349.93
		$57,096,349.93
Dépôts ne portant pas intérêt	$128,829,696.66	
Dépôts portant intérêt, y compris l'intérêt couru jusqu'à la date du bilan	450,463,260.41	
Balances dues à d'autres banques au Canada	841,498.81	
Balances dues à des banques et des correspondants de banques ailleurs qu'au Canada	20,313,902.83	
		600,448,360.81
Billets de la Banque en circulation		29,349,801.10
Sommes dues aux termes de la loi des Finances		20,000,000.00
Billets payables		255,089.71
Passif non compris dans les articles qui précèdent		57,985.74
Lettres de crédit en cours		22,052,888.91
		$729,260,476.44

ACTIF

Or et espèces monnayées en mains	$14,117,860.37	
Billets du Dominion en mains	48,922,334.75	
Dépôt aux Réserves Centrales d'or	3,000,000.00	
Monnaies des Etats-Unis et autres monnaies étrangères	21,713,830.99	
		$87,754,026.11
Billets d'autres banques canadiennes	$1,811,091.42	
Chèques sur d'autres banques	18,384,822.80	
Balances dues par d'autres banques au Canada	2,814.09	
Balances dues par des banques et des correspondants de banques d'ailleurs qu'au Canada	49,746,460.79	
		69,945,189.10
Obligations du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux du Canada (ne dépassant pas la valeur marchande)		106,850,615.53
Obligations municipales canadiennes et obligations publiques britanniques, étrangères et coloniales, autres que celles du Canada (ne dépassant pas la valeur marchande)		24,198,073.90
Obligations de chemins de fer, et autres obligations et actions (ne dépassant pas la valeur marchande)		11,970,905.82
Prêts à vue et prêts à courte échéance (ne dépassant pas trente jours) au Canada sur nantissement d'obligations, débentures, et actions et autres titres d'une valeur marchande suffisante pour couvrir les prêts		28,771,273.71
Prêts à vue et prêts à courte échéance (ne dépassant pas trente jours), ailleurs qu'au Canada sur nantissement d'obligations, débentures et actions et autres titres d'une valeur marchande suffisante pour couvrir les prêts		32,981,561.27
		$362,471,645.44
Prêts courants et escomptes au Canada (déduction faite de l'intérêt non couru) après avoir pourvu pleinement aux créances mauvaises et douteuses	$216,849,534.86	
Prêts courants et escomptes ailleurs qu'au Canada (déduction faite de l'intérêt non couru) après avoir pourvu pleinement aux créances mauvaises et douteuses	95,237,013.73	
Prêts non courants (provision faite pour pertes prévues)	4,032,843.75	
		316,119,392.39
Immeubles de la Banque n'excédant pas le prix coûtant, déduction faite des amortissements		17,015,987.02
Immeubles autres que les bureaux de la banque		2,424,277.85
Hypothèques sur des immeubles vendus par la Banque		883,009.27
Engagements des clients relativement aux lettres de crédit "au per contra"		22,052,888.91
Actions de compagnies contrôlées par la Banque et prêts qui leur ont été faits		6,328,639.58
Dépôt entre les mains du Ministre des Finances en garantie de la circulation		1,500,000.00
Autre actif non compris dans les articles qui précèdent		464,639.98
		$729,260,476.44

NOTE—La Banque Royale du Canada (France) a été constituée en corporation sous les lois de France, pour négocier les affaires de banque à Paris et l'actif et le passif de la Banque Royale du Canada (France) sont inclus dans ce bilan.

H. S. HOLT, Président. — M. W. WILSON, Gérant Général

CERTIFICAT DES VERIFICATEURS

AUX ACTIONNAIRES DE LA BANQUE ROYALE DU CANADA:

Nous avons examiné le bilan ci-dessus du passif et de l'actif au 30 novembre 1933 de même que les livres et comptes de la Banque Royale au bureau-chef et les rapports certifiés des succursales. Nous avons vérifié les espèces et les valeurs qu'il y avait au bureau-chef à la fin de l'année fiscale de la Banque, et, au cours de l'année, nous avons compté et examiné les espèces et les valeurs de plusieurs des plus importantes succursales.

Nous avons obtenu toutes les informations et explications dont nous avons eu besoin et, dans notre opinion, les opérations de la Banque dont nous avons pris connaissance, étaient dans les attributions de la Banque. Le Bilan ci-dessus, dans notre opinion donne, tel qu'il est, un exposé exact de la condition de la Banque à la date du 30 novembre 1933 tel qu'il apparait aux livres de la Banque après avoir tenu compte du transfert par les Directeurs de $16,000,000 du Fonds de Réserve pour rembourser les réserves latentes de la Banque et pourvoir à des réserves qu'ils estiment nécessaire aux contingences futures.

A. B. BRODIE, C.A., Price, Waterhouse & Co.; JAS. G. ROSS, C.A., P. S. Ross & Sons. — comptables-vérificateurs

Montréal, Canada, le 20 décembre 1933.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Solde créditeur au compte de profits et pertes, au 30 novembre 1932	$1,166,954.95	
Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1933	3,901,649.23	
		$5,068,604.18
REPARTIS COMME SUIT:		
Dividende No. 182 au taux de 10% par année	$875,000.00	
Dividende No. 183 au taux de 8% par année	700,000.00	
Dividende No. 184 au taux de 8% par année	700,000.00	
Dividende No. 185 au taux de 8% par année	700,000.00	
	$2,975,000.00	
Contribution au Fonds de Pension du Personnel	200,000.00	
Provision pour les immeubles de la Banque	200,000.00	
Réserve pour les impôts fédéraux	310,000.00	
Solde créditeur au compte de profits et pertes	1,383,604.18	
		$5,068,604.18

H. S. HOLT, Président. — M. W. WILSON, Gérant Général

Montréal, le 20 décembre 1933

LE MARCHE

3 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.00—$4.75
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.75—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.75—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$2.25—$2.50
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Pour conserve	$1.00—$1.25
Taureaux—	
Bons	$1.15—$1.25
Ordinaires	.85—$1.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinares	$1.25—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.25
Très pesants	$4.50
Légers et maigres	$5.00—$6.25
Truies No 1	$4.50
Truies No 2	$4.00—$4.25
Inférieurs	$3.00—$3.50
Verrats	$2.00—$2.50
Agneaux—	
Bon poids moyen	$5.50—$6.00
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00
Bons, pesants	$1.75—$2.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.23
Crème—	
Table	.22
Spécial	.20
No 1	.18
No 2	.15
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral) Oeufs strictement frais	
"A" gros, la douzaine	.30
"A" moyens, la douzaine	.28
Poulettes, la douz.	.25
Oeufs "C", douz.	.15

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.45
2 sacs de 49 livres	$2.52½
4 sacs de 24 livres	$2.67½

Ces prix sont pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$18.00
Moulée. La tonne	$19.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85

Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg)—

(Gros)

Pommes de terre du Manitoba—Minot	.30

(Détail)

Pommes de terre du Manitoba—Minot	.40

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 1er janvire 1934

GRAINS	Mardi 26	Mercredi 27	Jeudi 28	Vendredi 29	Samedi 30	Lundi 1
Blé No 1 Nord		63⅛	63⅛	61	61⅛	
2 Nord		60⅛	60⅛	58	58⅛	
3 Nord		56	56	54½	55⅛	
Avoine 2 CW		31¼	31¼	30⅝	29	
3 CW		28¼	28¼	27⅝	26	
Orge 3 CW		36⅝	36⅛	35⅛	34⅝	
4 CW		33⅞	34	32¾	32⅞	
Lin 1 NW		146	145	142¼	142½	
2 CW		142	141	138¼	138½	
Seigle 2 CW		43⅞	44	42	42	
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord		62	62	60½	61⅛	
Avoine 2 CW		29⅞	29⅝	28⅝	29	
Orge 3 CW		35⅝	35½	34¼	34⅝	
Lin 1 NW		146	145¼	142¼	142½	
Seigle 2 CW		43⅛	42⅝	41⅛	42	
Options						
Blé Décembre		63¼	63⅛	61	61¼	
Mai		65½	65⅛	64	64⅝	
Juillet		66⅝	66⅝	65	65⅝	
Avoine Décembre		31¼	31⅛	30⅝	30¼	
Mai		33⅞	33⅛	32⅛	32½	
Juillet		34¼	33⅞	33	33⅝	
Orge Décembre		36⅝	36¼	35⅛	35⅝	
Mai		38⅞	39	37⅝	37⅞	
Juillet		39⅝	39¾	38½	38⅝	
Lin Décembre		146	145	142¼	142½	
Mai		148	147¼	144⅛	144½	
Juillet		146⅞	146	143⅝	144	
Seigle Décembre		43⅞	44	42	43¼	
Mai		46⅝	46⅛	44⅝	45½	
Juillet		47⅛	47	45½	46⅛	

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 28

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

Et Dieu a voulu que tout cela fût de la folie!... Aujourd'hui, j'ai bien peu l'air d'un triomphateur, n'est-ce pas?...

Le départ de M. de Boishébert, pour la rivière St-Jean fut encore pour moi un événement pénible, car il nous laissa sous le commandement d'un homme détestable, M. de Vergor, un commis de tripot plutôt qu'un soldat, un filou, un valet intrigant, un lâche; et nous étions à la veille de combattre.

Le colonel Winslow venait de débarquer avec deux mille hommes à quelque distance de Beau-Bassin. Il fallait résister à une pareille force, et nous n'étions en tout que quatre cents, dont trois cents recrues, à peine armées et levées à la hâte. Bien dirigée, cette petite troupe aurait pu causer quelque mal aux Anglais, et les arrêter pendant longtemps devant le fort Beauséjour; nous étions habitués à combattre un contre quatre. Mais notre chef était inhabile et personne n'avait confiance en lui. Je fus chargé avec mes gens de courir en éclaireurs et de faire l'escarmouche autour des palissades. Cette besogne me convenait assez. Je connaissais bien le pays; les bois et les cours des rivières m'étaient familiers.

Pleins d'ardeur, Wagontaga et moi nous courûmes au-devant de l'ennemi. Mais il venait de culbuter un corps des nôtres, retranché derrière quelques redoutes construites à la hâte. Nous dûmes nous retirer dans le fourré, nous contentant d'observer la marche de nos adversaires et de leur envoyer quelques décharges bien dirigées. La nuit, nous tombions dans leur camp avec un bruit d'armes et des cris sauvages capables de faire fuir les morts. Cette tactique eut d'abord son effet; elle déguisait notre nombre, ralentissait la marche des Anglais, en leur faisant craindre quelque coup de main, et elle donnait le temps à la garnison du fort de se préparer à la résistance ou à la retraite. Mais elle ne pouvait se prolonger, l'ennemi était déjà prévenu de notre faiblesse. Il réussit bientôt à former ses lignes de siège. M. de Vergor s'y laissa enfermer, quoiqu'il dût savoir qu'il ne pouvait pas défendre la place; le feu des batteries fut ouvert, et quelques jours après je vis glisser le pavillon français: notre commandant avait capitulé. J'étais resté avec mes troupes en dehors de l'enceinte fortifiée pour battre la campagne et inquiéter les derrières des assiégeants: aussitôt que je vis tomber notre drapeau et le feu se ralentir, je compris notre malheur et je m'éloignai sans attendre d'ordres supérieurs, sans savoir les conditions de notre honte; je sentais mon coeur plein de dégoût et de rage. J'avais résolu d'aller prévenir ma famille de cet échec et de pousser ensuite jusqu'au fort de la rivière St-Jean où commandait M. de Boishébert. Mais quelques-uns de mes hommes avaient été blessés, il fallait les porter à travers les bois, tantôt dans des routes escarpées et jamais bien tracées, tantôt dans des savanes boueuses; puis nous avions les rivières à franchir, et nous manquions d'aliments sains. Toutes ces entraves apportèrent bien du retard dans notre marche, et les Anglais eurent le temps de pénétrer dans le Codiac avant nous.

Nous étions arrivés à quelque distance de cette rivière quand nous rencontrâmes plusieurs familles de nos compatriotes; elles étaient dans un état déplorable, presque sans habillements, manquant à peu près de nourriture; elles se traînaient à peine et elles essayaient de fuir. Leur épouvante était si grande que lorsqu'elles nous aperçurent elles ne voulurent pas nous reconnaître, et crurent que nous venions pour les massacrer. C'étaient des anciens colons de ce lieu; je n'en connaissais aucun. Pauvres gens! ils semblaient croire qu'il n'existait plus d'Acadiens dans le monde... Lorsqu'ils virent qui nous étions, ils s'écrièrent avec désespoir.

—"Ah!... vous venez trop tard!... les Anglais sont passés chez nous!..."

Nous comprîmes que le feu avait dû y passer aussi. C'est en effet ce que nous apprîmes par le récit de ces malheureux.

Aussitôt après la reddition de Beauséjour, Winslow avait détaché quelque troupes et il les avait envoyées dans le Codiac pour détruire tous les établissements qu'elles rencontreraient sur leur passage. Ces hommes s'y rendirent de nuit, entrèrent dans les maisons, saisirent les habitants au milieu de leur sommeil, les poussèrent dehors et mirent ensuite le feu à leurs demeures. Dans la terreur qui s'empara d'eux, ils se précipitèrent au hasard dans les bois environnants.

Vous comprenez mon angoisse et mon désespoir en entendant raconter ces détails.—Et les Hébert! m'écriai-je, que sont-ils devenus?... les connaissez-vous? — Les Hébert! répondit un de la bande, si nous les avons connus?... Ah! oui, capitaine; les braves gens! c'étaient nos voisins, ils habitaient parmi nous depuis trois ans seulement, et déjà ils étaient à la veille de jouir de leur travail. Quel courage!... si vous aviez vu les vieux à l'ouvrage!... c'était à faire rougir ceux de notre temps. Ils possédaient déjà une maison et plus de défrichement qu'il ne leur en fallait pour vivre. Et il leur a bien fallu partir comme nous autres. Mais ça coûtait aux enfants; ils voulurent résister, et ils en ont tué deux!

—Qui en a tué deux? m'écriai-je.

—Les Anglais... Ils ont fait feu, et deux des aînés sont tombés; nous ne savons pas leur nom. Les autres de la famille se sauvèrent de notre côté. Ils allèrent bien quelques jours; mais la pauvre mère était trop âgée pour tant souffrir; et elle est morte!...

—Ma pauvre mère est morte!... m'écriai-je en étouffant de douleur, morte dans ces bois!...

—Quoi! c'était votre mère, reprit le conteur. Ah! pauvre monsieur, allez, n'ayez pas tant de chagrin, elle est mieux que nous tous à présent; c'est une sainte martyre qui se repose au ciel. Si vous aviez vu ses derniers moments!... comme c'était beau! Elle a dit à ses enfants de se réunir autour d'elle; elle était couchée sur un lit de sapin au pied d'un gros arbre près de cette petite rivière qui passe non loin d'ici. Il y avait encore dans le ciel un peu de la lueur du soleil couchant et ça éclairait sa figure comme les regards du bon Dieu. Quand toute sa famille fut agenouillée autour de son grabat, elle demanda à son mari et à ses enfants de lui pardonner le mal, les chagrins et les scandales qu'elle avait pu leur causer dans sa vie; puis elle a prié Dieu de ne pas punir les Anglais à cause de leurs cruautés, et elle lui a demandé de réunir un jour ses enfants autour de leur père dans un pays français; et pendant que nous étions tous à réciter le chapelet avec elle, elle a rendu l'âme. Ses yeux étaient tournés vers le ciel; nous pensions qu'elle priait encore... et elle avait quitté la terre... Durant la nuit, nous creusâmes une fosse et nous déposâmes le corps dedans. C'était bien triste de ne pas voir là de prêtre pour bénir la terre; mais tant de larmes de malheureux sont tombées dessus que Dieu a dû la trouver assez sainte... Après ça, votre père a fait deux grandes entailles en forme de croix sur l'arbre

près duquel reposent les restes de sa défunte femme, et ils ont continué leur chemin...

Je restai un instant torturé par l'excès de ma douleur, puis je demandai à ces gens pourquoi ils n'avaient pas suivi mes parents.

—Ah! reprit celui qui m'avait parlé, c'est que c'était impossible; pendant que vos frères résistaient aux Anglais, les autres avaient pu saisir quelques aliments, de quoi se couvrir et un canot d'écorce. Arrivés sur les bords de cette rivière, comme ils ont jugé qu'elle devait se diriger du côté de Chédiac, ils résolurent de suivre son cours par eau. Nous ne pouvions pas tous entrer dans le canot; il fallut donc nous séparer. Après nous avoir laissé une partie de leurs provisions et pris avec eux ceux d'entre nous qui pouvaient le moins marcher, ils se sont hâtés de s'éloigner pour nous envoyer plus tôt du secours. Voilà quatre jours maintenant que nous cheminons seuls.

(A suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Comment on hiverne les dindons

On hivrene les dindes à l'endroit même où l'on désire qu'elles pondent au printemps. Si on les loge dans une grange à paille pendant l'hiver, elles y trouveront un très bon endroit pour faire leur nid quand elles se mettront à pondre. Les dindes sont assez portées à établir leurs nids dans des endroits cachés, à cause de leur instinct sauvage, et si l'on ne prend pas de précautions pour prévenir cette habitude, beaucoup des oeufs se perdront ou seront détruits par les bêtes de proie. On fera donc un bon nid vers l'époque où l'on commence à donner de la pâtée molle pour le repas du midi. La construction de ces nids est très facile; on se sert pour cela de planches d'un pouce, de huit à dix pouces de large et de trois pieds de long, faisant une boîte carrée.—L'élevage du dindon, bulletin 149, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le verrat reproducteur en hiver

On ne saurait attacher trop d'importance à la question de l'exercice pour le verrat reproducteur, surtout en hiver. Donnez-lui un enclos spacieux en plein air, près de la cour de la ferme. Laissez-le courir en liberté quelques heures tous les jours dans la cour, si cela peut se faire. Un abri utile pour toute l'année est une cabane bon marché, portative, faite d'une seule épaisseur de planches d'environ 6 pieds par 8 et pourvue d'une abondante litière. Pour l'alimentation en hiver, on donne du foin de luzerne ou de trèfle dans les râteliers; des racines hachées, comme les betteraves fourragères ou les betteraves à sucre; des pommes de terre cuites et des navets, de 5 à 10 livres par jour. En l'absence de racines, on peut donner du foin de trèfle ou de luzerne, haché fin et trempé. — Bulletin sur l'alimentation des porcs, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le blé d'hiver

La région où se trouve la Ferme expérimentale centrale du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa ne peut être considérée comme une région à blé d'hiver, et cependant, on y cultive tous les ans pour en faire l'essai plus d'une centaine de variétés ou espèces de ce blé. Parmi ce nombre se trouvent les variétés les plus hautement recommandées, cultivées non seulement au Canada et aux Etats-Unis mais aussi en Grande-Bretagne et dans certains pays de l'Europe. Il se cultive aussi du blé d'hiver dans le Sud de l'Alberta, où il occupe environ 2 pour cent de l'étendue totale cultivée en blé au sud de Calgary, mais la région principale du Canada est au sud-ouest de l'Ontario, où les conditions de température au printemps sont moins rigoureuses que dans les autres parties du Canada; le blé d'automne, plus productif, résiste généralement sans souffrir à la température de l'hiver.

Le troupeau de moutons sur la ferme

Toute ferme d'une centaine d'acres où l'on fait de la culture mixte, devrait avoir au moins quinze brebis, et l'on pourra augmenter ce nombre à mesure que l'on acquiert de l'expérience dans cet élevage, sans dépasser cependant le chiffre de vingt à vingt-cinq, à moins que l'on ne désire se spécialiser dans l'élevage du mouton. On peut compter qu'un troupeau bien soigné donne un croît de 150 à 175 pour cent par les animaux qu'il produit. Le bulletin sur l'élevage du mouton du Ministère fédéral de l'Agriculture, dit qu'un troupeau de ce genre, s'il en a l'occasion, fera disparaître un grand nombre de mauvaises herbes de la ferme, mais il ne faudrait pas s'imaginer cependant que les moutons peuvent vivre entièrement sur les mauvaises herbes et les endroits nus de la ferme. Les aliments supplémentaires, comme la navette, sont nécessaires pour le développement du mouton, et la navette fait une excellente fondation pour l'alimentation d'hiver.

La verdure d'hiver pour les volailles

Les feuilles et les végétaux séchés fournissent une bonne verdure pour les volailles en hiver. Les grains seuls ne peuvent pourvoir à la croissance normale des volailles pour différentes raisons, quelles que soient la variété et la combinaison de la semence employée. C'est surtout parce que les céréales manquent de minéraux et de vitamines. La verdure—et l'on entend principalement par ce mot la partie verte et feuillue des plantes—fournit les vitamines et les substances minérales qui manquent aux céréales. Les plantes à feuilles minces ont une valeur alimentaire relativement plus élevée que les plantes à feuilles épaisses, surtout parce qu'elles peuvent compléter les grains. Les renseignements que l'on possède sur la valeur nutritive des différentes verdures et qui sont le fruit de nombreuses années d'expériences de la part du Ministère fédéral de l'Agriculture, sont donnés dans un bulletin sur l'alimentation des volailles.

Identification indélébile

Le système d'enregistrement supérieur pour les porcs de race pure qui est conduit par la Division fédérale de l'industrie animale offre à l'industrie porcine un système de contrôle organisé sur une base nationale. Toutes les truies inscrites sous ce système, de même que leur progéniture, sont identifiées au moyen d'un tatouage à l'oreille. Ce travail est effectué par les agents du Ministère fédéral de l'Agriculture, et la parenté de tous les porcs marqués est garantie au moyen de cette méthode d'identification. L'éleveur peut ainsi tenir un contrôle systématique sur tous les sujets de son troupeau.

Cercles de la jeunesse agricole

Le troisième concours annuel des cercles nationaux de la jeunesse agricole, qui a été tenu de concert avec l'Exposition royale d'hiver, appelle encore une fois l'attention sur les travaux admirables que font les jeunes cultivateurs sous la direction du Conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole. Il y a maintenant 1,374 cercles complètement organisés de ce genre au Canada et ils comptent 23,432 membres. On doit une bonne partie du succès de ce mouvement à l'honorable Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, qui a toujours pris un intérêt personnel très vif dans cette initiative. Lorsque, en 1930, les travaux des cercles avaient atteint une proportion considérable, M. Weir convoqua une réunion des représentants de tous les Ministères d'Agriculture et d'autres organisations intéressées pour voir s'il y aurait moyen de développer un système national de cercles pour la jeunesse agricole. Un comité fut nommé, et le rapport de ce comité, soumis en 1931, fut accepté par les Ministères fédéral et provincial de l'Agriculture comme base de l'organisation. C'est en mai de cette année-là que le Conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole a commencé à fonctionner.

Réflexions d'actualité sur le "train"

Un bon gros "train" ne se fait jamais vite.

• • •

L'homme en retard est souvent un homme dans le tort.

Le talent n'est pas nécessairement dans le lever matinal. Il est dans la manière de travailler ajoutée à la ponctualité. Il y a des gens qui pourraient consacrer une demi-heure de la soirée à étudier les principes de l'alimentation, les lois de l'élevage, les soins requis pour les bestiaux et commencer profitablement leur "train" une demi-heure plus tard.

• • •

Cela posé, on peut dire que les premiers arrivés aux bâtiments sont généralement ceux qui font le meilleur "train".

• • •

La première tâche d'un fermier qui se respecte est-elle d'attiser le feu, d'allumer le poêle? Nous le pensons. Cependant, si l'on croit des centaines de fermières, ce sont elles qui font cette besogne avant que monsieur sorte du lit.

• • •

Ah! du moins, monsieur, à défaut d'autres excuses, ayez celle d'avoir préparé des éclisses de petit bois la veille au soir.

• • •

Quand on parle de la nécessité d'abreuver fréquemment les animaux d'eau pure, fraîche et abondante, les gens vous regardent d'un petit air

qui semble dire: Peuh! vous n'avez rien de plus important que ça à nous dire?

Et pourtant, comme importance!...

• • •

Moi, dit un jour quelqu'un devant nous, j'ai une femme qui, le matin, réchauffe la maison dans cinq minutes.

Shame! comme on dit en anglais.

• • •

Une bête qui s'est détachée la nuit et qui a fait des siennes çà et là ne mérite pas des coups de fourche. Le coupable, c'est le carcan; c'est aussi le propriétaire du carcan.

• • •

Une pompe qui aspire mal, c'est-à-dire une pompe avec un mauvais cuir, quel aria! comme disent nos gens!

Changez-le.

Armand LETOURNEAU.

L'amélioration des pâturages

Les vaches laitières paissant sur un pâturage qui avait reçu une application d'engrais chimiques ont donné 823 livres de lait à l'acre de plus que celles qui paissaient sur des champs non fertilisés. Tels sont les chiffres notés dans les essais sur l'amélioration des pâturages, conduits sur 26 stations de démonstration, établies par les Fermes expérimentales fédérales. Comme exemple typique de ces moyens d'accroître la valeur des pâturages, deux champs contigus de trois acres chacun se trouvaient sur pâturage représentatif, ont été sélectionnés et clôturés séparément. Un champ a été laissé non fertilisé et l'autre a reçu, au commencement du printemps, 100 livres de nitrate de soude, 350 livres de superphosphate, et 100 livres de potasse par acre. En juin 50 livres de nitrate de soude ont été ajoutées. Les vaches ont été mises à paître alternativement sur ces champs.

Comment faire de la crème à la glace chez soi

Beaucoup de gens s'imaginent qu'il faut beaucoup de temps et de travail pour faire de la crème à la glace, mais il n'en est rien. Le mélange des ingrédients est une opération très simple, et si la crème a au moins 24 heures et que les bonnes proportions de glace et sel soient employées —environ 12 parties de glace pour une partie de sel— il suffit de 15 à 20 minutes pour compléter le procédé de congélation. Ce procédé de congélation est important, car c'est lui qui donne à la crème glacée le corps et la texture qui sont nécessaires pour la rendre savoureuse.

Toutes les cuisines ont les ustensiles nécessaires pour faire des desserts glacés, dit la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture. On peut faire de la bonne crème glacée en s'y prenant de la façon suivante: Prenez deux récipients (seaux d'émail ou de fer-blanc) un petit, et un autre plusieurs fois plus gros, versez le mélange de crème dans le petit récipient, recouvrez-le hermétiquement et mettez-le dans le plus gros récipient, en laissant la poignée dressée. Remplissez de glace et de sel ou de neige et de sel l'espace qui se trouve entre les deux. Saisissez la poignée du petit seau et tournez-le d'abord d'un côté, puis de l'autre, pour agiter le contenu. Au bout de cinq à dix minutes, enlevez le couvercle avec précaution pour que le sel ne tombe pas dans le mélange et grattez la partie gelée du bord intérieur pour le faire tomber dans le centre avec un couteau à lame large. Recouvrez hermétiquement et répétez jusqu'à ce que le mélange soit gelé, en grattant la partie gelée du bord intérieur à plusieurs reprises.

On peut de cette façon, en se servant d'un petit récipient comme une boîte de poudre à pâte et un bol ou un petit seau, faire de la crème à la glace pour une petite famille ou pour un malade. Ce n'est certainement pas un moyen aussi commode que lorsqu'on se sert d'une sorbetière. Il faut plus de temps, mais on obtient de cette façon un dessert délicieux. Les crèmes glacées ordinaires sont faites avec de la crème de table, du sucre et de l'essence. La vanille est l'essence la plus généralement employée, mais d'autres essences comme le chocolat, l'érable, le café ou le caramel, sont aussi très satisfaisantes.

Une chopine de crème, un tiers de tasse à thé de sucre et 2 cuillerées à thé de vanille, mélangés et agités pour faire dissoudre le sucre, donnent une pinte de crème à la glace.

Un autre moyen de faire une pinte de crème glacée à la vanille est le suivant: 1 tasse de lait chauffé jusqu'au point d'ébullition, 1 cuillerée à thé de farine; 1 tasse de crème; 1 jaune d'oeuf; un tiers de tasse de sucre et une cuillerée à thé de vanille.

Vous voulez un rouet?

On peut se procurer par l'entremise de la "Liberté" des rouets, système français très perfectionné, à deux vitesses avec ceci de particulier qu'ils peuvent être réglés pour n'importe quel tirage ou fil selon le besoin.

Ces rouets sont bien faits et en bois dur, très compact, léger et solide. Le peigne en aluminium est pratiquement incassable et le roulement des arbres (essieux) se fait par coussinet en métal doux (babbit) qui rend le mouvement très léger. Ce rouet a aussi une innovation inconnue jusqu'ici qui consiste dans un contrepoids dans la grande roue motrice, qui aide à relever le pied tout en égalisant la vitesse et qui ramène automatiquement la manivelle au point de départ.

Calgary—La convention annuelle des fermiers-unis d'Alberta sera tenue à Edmonton les 16, 17, 18 et 19 janvier.

Encouragez les annonceurs de la "Liberté"

FORTE SITUATION LIQUIDE DE LA BANQUE ROYALE DU CANADA

L'actif liquide à $362,471,645 ce qui équivaut à 55.76 pour cent du passif au public—L'actif total à la fin de l'exercice s'établit à $729,620,476—Belle augmentation de $18,000,000 dans les dépôts d'épargne et les dépôts à demande au Canada—Plusieurs entreprises font évidemment de meilleures affaires

Le rapport annuel de la Banque Royale du Canada pour l'exercice terminé le 30 novembre dernier devrait être jugé très satisfaisant non seulement par le public mais aussi par les actionnaires. On y voit que l'institution est dans un solide état liquide. L'actif liquide a augmenté à $362,471,645 soit 55% du passif au public. Une des caractéristiques intéressantes du rapport est l'augmentation des dépôts d'épargne et des dépôts à demande. Comme on pouvait s'y attendre par suite de la demande moins forte dans les différents milieux, les prêts commerciaux ont fléchi tandis que le portefeuille des obligations du gouvernement a augmenté. La nécessité qui s'est imposée de placer de plus forts montants sur des obligations du gouvernement est une des causes qui a amené une réduction dans les profits. Toutefois après avoir tenu compte de toutes les dettes douteuses et mauvaises, après avoir défrayé le coût de l'administration, les profits ont été amplement suffisants pour défrayer les dividendes et faire les répartitions ordinaires. Après tout cela il est resté une somme de $216,650 qu'on a ajoutée au solde créditeur. Par suite des conditions difficiles—qui tendent heureusement à disparaître—on a cru augmenter les réserves latentes. Les directeurs ont ainsi jugé à propos de rembourser les réserves latentes de la banque et créer de nouvelles réserves pour les contingences futures en transférant $15,000,000 de la Réserve. Cette action est conforme aux ajustements qui ont été faits par plusieurs des principales et plus importantes banques au monde et elle est considérée comme un acte de prudence. La Réserve est encore au chiffre substantiel de $20,000,000 et $1,383,604 est reportée au Compte des Profits et Pertes.

Forte situation liquide

L'actif total pour l'exercice terminé le 30 novembre dernier est de $729,620,476 et l'actif liquide s'établit à $362,471,645 soit 55.76% du passif au public; l'argent en mains et les débits bancaires s'établissent à $157,699,215 ou 24.26% du passif au public.

Le total de $106,856,615 placés sur les obligations du gouvernement fédéral ou des gouvernements provinciaux représente une augmentation de $17,401,771 sur l'année précédente. On note une légère diminution des placements sur obligations municipales canadiennes et les valeurs anglaises, étrangères et coloniales.

Dans certaines sphères d'activité les affaires ont été moins actives que l'an dernier mais, au cours des mois récents, on a noté une forte demande pour les produits de certaines industries. Le résultat c'est que les inventaires sont maintenant très peu élevés. Il s'en suit que la demande pour les facilités de la banque ont été moins élevées et cela a eu pour effet de réduire les prêts et les escomptes de $44,442,954. Les prêts commerciaux sont maintenant à $316,119,392 contre $360,562,286. Les prêts à vue au Canada et à l'étranger ont diminué de $3,593,571 au cours de cette période de douze mois.

Augmentation des dépôts canadiens

Une des caractéristiques du rapport de la Banque est l'augmentation de $18,610,694 des dépôts à demande et des dépôts d'épargne canadiens. Comme les dépôts à demande canadiens représentent, dans l'ensemble, les surplus des entreprises commerciales et des clients fermiers, cette hausse substantielle est d'un intérêt tout à fait spécial vu qu'elle indique une augmentation d'activité commerciale et industrielle.

Les actionnaires apprendront avec plaisir qu'en dépit des intérêts moins élevés qui ont naturellement affecté les revenus sur les placements, les profits pour l'année ont été de $3,601,649. Ce montant est amplement suffisant pour défrayer les $2,975,000 qui représentent les dividendes; les $200,000 du fonds de pension; les $200,000 pour les immeubles de la banque; les $310,000 pour les impôts fédéraux. Il est ainsi resté une somme de $216,650 à ajouter au compte total de $1,383,604 à reporter sur le prochain exercice.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au siège social de la Banque à Montréal, le jeudi 11 janvier.

Service funèbre des victimes de Lagny

Paris—Un service funèbre a été offert par l'Etat aux victimes de la catastrophe de Lagny. Leur nombre a été fixé à 199, après l'élimination de certains noms qui avaient été portés en double sur les premières listes. Tous les morts ont été identifiés et 92 blessés sont entre les mains des médecins. On croit que la compagnie de chemins de fer de l'Est devra verser environ $1,500,000 en indemnité aux familles des victimes.

Une foule immense s'est assemblée dans la cave de la gare de l'Est, toute tendue de noir, et où se trouvaient rangés les cercueils. Le ministre des travaux publics a prononcé une oraison funèbre en présence de tous les membres du ministère et du président de la république. Durant le discours de M. Paganon, l'on entendait le bruit habituel de la gare, de la vie qui continuait, oublieuse des morts.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

AU SACRE-COEUR

Nouvel An

Bonne et Heureuse Année à tous nos paroissiens. Que l'Enfant de la crèche écoute vos prières et qu'il fasse en sorte que vos désirs se réalisent...

Arbre de Noël

Saint Nicolas, avant son départ pour les régions polaires, avait dû demander au Père curé de le remplacer à la soirée de la chorale le 28 dernier, car il y avait un joli cadeau pour chacun des membres dans le magnifique arbre de Noël: le R.P. Vézina faisait la distribution aidé par Mmes Belair et Laflèche.

Ce fut une vraie soirée de famille où tous et chacun s'amusèrent à leur plein gré. Il faut dire que Mme Louise Thibault et Mme Geo. Laflèche, qui organisaient cette veillée, n'avaient rien épargné pour faire un événement de cette soirée du vingt-huit. Les présents étaient superbes, les bonbons délicieux et le goûter merveilleux. Mlle L. Bédard et M. H. Sala gagnèrent en plus chacun un prix de bridge. Tous les membres de la chorale se rappelleront longtemps cette célébration...

Epiphanie

Samedi prochain est une fête d'obligation. Les messes seront aux heures suivantes: 6 h. 30, 8 h. et la grand'messe à 9 h. 30. A l'exemple des trois rois Mages, reconnaissons Jésus comme notre Dieu, notre Sauveur, et efforçons-nous de lui offrir de l'or par nos prières, de l'encens par nos aumônes, et de la myrrhe par nos mortifications.

Notes

Vendredi prochain est le premier vendredi du mois. Les enfants d'école pourront aller à confesse jeudi après-midi comme d'habitude.

Pendant l'année passée, il y a eu dans la paroisse 53 baptêmes, 12 mariages et 10 sépultures.

La rentrée des classes est fixée à lundi le 8 janvier. Que tous nos enfants nous reviennent avec la ferme résolution de bien profiter des quelques mois de classe qui leur restent.

Club Sportif

L'ouverture officielle fut un véritable succès. Près de soixante jeunes s'étaient donné rendez-vous à la patinoire. Après une heure et demie sur la patinoire, les membres se rendirent à la salle paroissiale où le Comité leur avait préparé un petit lunch.

Le goûter terminé, les jeunes eurent le plaisir d'entendre le programme radiodiffusé du poste C.S.S.C. Tous les numéros du programme où figuraient les vedettes de la radio canadienne, et même américaine, furent très goûtés, s'il faut en juger par les longues lettres et les nombreux téléphones reçus dans le courant de la semaine au poste C.S.S.C. (Club Sportif du Sacré-Coeur).

Puisse ce premier succès encourager les jeunes à se grouper davantage autour du clocher paroissial...

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

En voyage

Mlles Yvette Sala et Cécile Bédard sont parties pour l'Est. Bon voyage!

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mme Etaell, présidente, et son exécutif prient les membres et les amis de la Fédération d'accepter leurs voeux profonds et sincères pour une bonne, prospère et heureuse année.

• • •

Une réunion de l'exécutif aura lieu, lundi 8 janvier, chez Mme C. Muller, 319, rue Langevin, à 2 h. 30.

• • •

L'assemblée annuelle à laquelle les élections prendront place, aura lieu mercredi 17 janvier à 2 h. 45 dans la salle de club habituelle.

Mmes Lavoie et Brunet au Sanatorium, Trudeau et Pelletier à l'hôpital de St-Boniface et Guertin et Perras à l'hôpital de la Miséricorde, ont distribué bons mots, bonbons et autres gâteries aux malades pour qui la visite de ces dames charitables a été un rayon de soleil.

PETITES NOTES

M. J.H. Bourgouin, agent consulaire de France, et Mme Bourgouin annoncent les fiançailles de leur fille, Renée, avec M. le Dr Louis Bernard, fils du Dr et Mme A.A. Bernard, de Montréal.

• • •

Mme S. Paradis est retournée à Boissevain, après avoir passé quelques jours chez sa mère, Mme A.C. Beaubien, rue Donald.

• • •

Mlle Yvette Sala recevait à dîner, jeudi soir, à l'hôtel Saint-Charles, en l'honneur de Mlle Madeleine Bouveron qui partira bientôt pour Toronto.

• • •

Mlles Fernande et Marthe Bruyère sont retournées à Letellier, après avoir passé quelques jours chez Mlle Laurette Rhéaume, rue Bannatyne.

• • •

Mme J.A. Rhéaume recevait à un bridge mercredi en l'honneur de sa fille, Laurette. Mlles Jeannette Mathieu, Thérèse Laurendeau et Isabelle Chevrier furent les heureuses gagnantes des prix.

CONCOURS POUR LE MEILLEUR ESSAI SUR UN SUJET DE COOPERATION

La ROBERT OWEN FOUNDATION, organisation canadienne, sans caractère politique ni religieux, incorporée dans le Dominion du Canada en 1932, et ayant pour objet d'encourager, par l'éducation et autrement, l'organisation coopérative de l'industrie et de la communauté, décernera un prix de CINQUANTE PIASTRES en espèces à l'auteur du meilleur essai, en français ou en anglais, d'une longueur ne dépassant pas 3,000 mots, qui lui sera envoyé sur l'un des sujets suivants:

1. Pourquoi les entreprises industrielles existantes devraient-elles être organisées sur une base coopérative, et comment peuvent-elles l'être?

2. Etude de quelque effort coopératif entrepris par des chômeurs.

Les concurrents qui choisiront ce sujet devront relater l'histoire ou donner un compte rendu d'un ou de plusieurs exemples de "self-help" coopératif entrepris par des chômeurs, soit pour l'établissement de communautés ou colonies coopératives, soit pour l'échange des produits ou des services des chômeurs, soit pour l'opération d'entreprises industrielles, etc.

3. La place des sociétés coopératives dans un état socialiste:

Les essais qui traiteront ce sujet devront développer les arguments pour et contre le contrôle coopératif de l'agriculture, de l'industrie et de la distribution, dans un état complètement socialiste ou en voie de le devenir.

Le concours est ouvert à toute personne de moins de trente ans, demeurant au Canada. Les essais doivent être envoyés par la poste au président de la Robert Owen Foundation, M. H. E. Langford, 91 Gothic ave, Toronto, **avant le 15 mars 1934.** Le nom de l'auteur doit être communiqué sur une feuille séparée, indiquant aussi l'adresse, l'occupation le lieu et la date de naissance, et l'instruction reçue.

La Robert Owen Foundation décidera définitivement à qui le prix devra être décerné.

Les essais deviendront la propriété de la Robert Owen Foundation, qui se réserve d'en publier quelques-uns si elle le juge à propos.

L'OISEAU BLEU

Lisez-le et faites-le lire

Le numéro de Noël de l'**Oiseau bleu** a été accueilli avec faveur par la jeunesse écolière. Plusieurs dépositaires ont même réclamé des numéros supplémentaires. C'est de bon augure pour la nouvelle année.

Noël, dessin de l'artiste Louis-Joseph Dubois, orne la couverture de ce numéro. **Cà, bergers, assemblons-nous,** noël ancien de la Nouvelle-France, interrompt ce mois-ci la série de nos chansons populaires qui sera continuée en janvier.

Les milliers d'abonnés à l'**Oiseau bleu** liront avec grand intérêt **Le premier arbre de Noël,** de Laure Conan; **le Noël de Jean-Louis,** de tante Monique; **les trois épis,** légende de Cousine Fauvette; **la poupée,** de Ariane.

La rubrique **les Cercles des Jeunes Naturalistes,** toujours rédigée avec soin par Mlle Marcelle Gauvreau, révélera aux jeunes le nom de **la première herboriste canadienne,** grâce aux recherches de M. E.-Z. Massicotte, archiviste.

Phil. Athély indique aux débutants **Comment il faut collectionner** les timbres-poste. Son texte est agrémenté par la reproduction de plusieurs nouveautés émises par l'Autriche, par la Suisse et par la Pologne.

Le Questionnaire de la Jeunesse de M. l'abbé Etienne Blanchard contient des détails inédits sur le **rugby et le football.**

Michelle Le Normand poursuit le récit de son séjour d'étude à Paris et fournit des détails nouveaux sur les commensaux de "33".

Mme Juliette Lavergne, dans sa biographie de Catherine Tékakwitha montre l'influence bienfaisante de cette vierge iroquoise sur l'âme de **l'Aigle** qui vient de tuer **le Renard,** son dernier ennemi..... **Mais lisez plutôt.**

Il faut lire aussi Carlo, nouvelle de Marie-Rose Turcot; le rapport des avant-gardes Saint-Jean-Berchmans, Saint-Alphonse et Jacques-Viger de l'A.C.J.C.; la **Correspondance** de Fauvette; une courte biographie de Monseigneur Antoine Labelle, le "roi du nord"; historiettes et bons mots, etc.

Plusieurs centaines de concurrents ont pris part au concours mensuel et au concours d'histoire canadienne avec l'espoir d'obtenir l'une des six primes de 50 sous offerte aux heureux gagnants de ces concours.

Comme étrennes du Jour de l'An, pourquoi ne pas offrir un abonnement de l'**Oiseau bleu?** Le prix n'est que de 50 sous par année au Canada et aux Etats-Unis. Adressez sans tarder un bon de poste au Directeur de l'**Oiseau bleu,** au numéro 1182 de la rue Saint-Laurent, à Montréal.

Ce que sera 1934... d'après une célèbre voyante

Paris — Mme Blanche de Paunac, l'extraordinaire voyante française, est sortie de son silence annuel de Noël pour prédire que la nouvelle année sera toute de paix et de prospérité.

Selon Mme de Paunac, septembre prochain marquerait pour les Etats-Unis une nouvelle ère de grande prospérité dont le monde entier serait affecté; la puissance d'Hitler se continuerait pendant toute l'année mais serait brisée en 1935; il n'y aurait pas de révolutions politiques en 1934; un fameux général allemand et deux hommes d'Etat français mourraient pendant l'année; un roi remonterait sur le trône; la France porterait le deuil d'une mystérieuse catastrophe aérienne et l'Allemagne celui d'une catastrophe maritime; aucun roi ne serait détrôné et la paix règnerait généralement partout; la France, l'Angleterre et l'Italie réussiraient à s'entendre et Lindbergh aurait une année de succès.

Mme de Paunac s'est rendue fameuse en 1918, en prédisant la signature de l'armistice pour le 11 novembre.

Les dix commandements fascistes

Le secrétaire du parti fasciste M. Guiriati, vient de promulguer le "Décalogue du parti fasciste" que nous reproduisons ci-dessous à titre documentaire.

"1o Dieu et Patrie: toute autre affection et tout autre devoir viennent ensuite:

"2o Quiconque n'est pas prêt à se donner corps et âme à la Patrie et à servir le Duce sans discuter ne mérite pas de porter la chemise noire. Le fascisme répudie les fois tièdes et les demi-caractères.

"3o Emploie toute ton intelligence pour comprendre les ordres que tu reçois, et tout ton enthousiasme pour obéir.

"4o La discipline n'est pas seulement une vertu du soldat dans les rangs, elle doit être la pratique de tous les jours et de toutes les circonstances.

"5o Un mauvais fils et un écolier négligent ne sont pas fascistes.

"6o Organise ton emploi du temps de telle manière que le travail soit joie et que le jeu soit oeuvre.

"7o Apprends à souffrir sans te plaindre, à te prodiguer sans rien demander, à servir sans attendre de récompense.

"8o Les bonnes actions, aussi bien que les actions de guerre, ne doivent pas se faire à moitié, porte-les jusqu'à leurs conséquences extrêmes.

"9o Dans les circonstances critiques, souviens-toi que le salut est dans l'audace.

"10o Remercie Dieu chaque jour de t'avoir fait fasciste et Italien."

Pour empêcher une invasion allemande

Paris—Dans un entretien, le ministre de la guerre de France, M. Daladier, et le ministre des affaires étrangères de Belgique M. Paul Hymans, ont étudié la coordination des mesures à prendre dans chacun des deux pays pour empêcher une invasion allemande semblable à celle de 1914. M. Hymans a demandé à M. Daladier des précisions sur le projet que le gouvernement français a formé de prolonger les fortifications de l'est de manière à appuyer les fortifications belges.

Les ministres de qui relève la défense nationale ont décidé que la France cessera les entretiens directs avec le chancelier Hitler, en matière d'armement. Le gouvernement, toutefois, recevra toute communication que M. Hitler lui fera tenir par la voie diplomatique régulière.

Etat civil

Les vocables qui servent à désigner les douze mois de l'année ont été jadis les patronymes ou les pseudonymes d'un assez grand nombre de nos compatriotes. Les noms de quelques-uns d'entre eux sont dans toutes les mémoires: le P. Janvier, le compositeur Février, Mlle Mars et la danseuse Jane Avril. Chose curieuse, ce sont les premiers mois de l'année qui ont le plus séduit les Français en quête d'un nom de famille. Pour Paris seulement, les annuaires mentionnent: 23 messieurs Janvier, 16 Février, 7 Mars, 8 Avril, 5 Juin, 7 Juillet, 1 Septembre, 1 Octobre et 1 Décembre. On ne sait pas pourquoi les mois de mai, d'août et de novembre n'ont pas trouvé preneurs...

Une vache par bouche

Les chômeurs hollandais vont, dit-on, recevoir du gouvernement "une vache par bouche". Oui, une vache tout entière, évidemment pas crue, mais en boîte, et qui sera pour eux comme notre "singe". Il y a trop de vaches actuellement en Hollande, une de trop, paraît-il, sur sept. Or, on s'est avisé qu'à laisser crever de faim une telle quantité de vaches, on ne faisait pas preuve d'intelligence. Il était préférable de les donner à manger aux chômeurs.. On va donc les abattre et les mettre ensuite en boîtes. Comme il y a en Hollande environ 200,000 chômeurs et à peu près autant de vaches à supprimer, c'est donc bien une vache offerte à chacun d'eux.

Si l'on en croit le docteur S.-W. Wynne, commissaire à l'hygiène pour la ville de New-York, les femmes américaines abusent des produits de beauté; fards, laques et pinceaux font des ravages plus graves que le temps. "Dix-sept cas très sérieux de troubles de la vue ont été signalés ces jours-ci, déclare le docteur Wynne, dont un de cécité; certains de ces produits nocifs ont été interdits."